

GFS-130-B

Doña Francisquita
(en francés)
(mecnografiado)



TÉLÉPHONE TRINITÉ 1000

Acte 1^{er}
—



TÉLÉPHONE TRINITÉ 10-33

PERSONNAGES

LA BELTRANA.....

DON FRANCISQUA.....

TRIN.....

LA MARCHANDE AMBULANTE.....

DON LINDA.....

DONA FRANCISQUITA

DONA BASILISA.....

LA MARINE.....

LA MARCHANDE

Comédie lyrique en trois actes

Livret de F. ROMERO et G. Fernandez SHAW

Adaptation Française de MM. André de BADET

et René BERGERET

UNE RAJA.....

Musique de A. VIVES

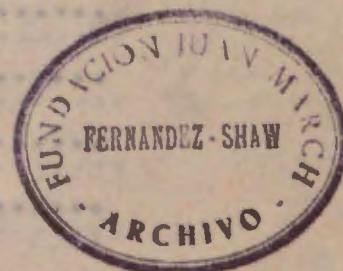
LA VEUVEUSE D'OR.....

LA MARCHANDE D'ORANGERES.....

LA FEMME DU JOURNALIER.....

LE FILS DU JOURNALIER.....

LES ROMANTISQUES.....



CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

UNE DANSEUSE.....

UNE DANSEUSE.....

UNE DANSEUSE.....

UNE DANSEUSE.....

UNE DANSEUSE.....

FERNANDO
CANDCHA..... PERSONNAGES

DON MATIAS.....

LORENZO PUEZO.....

FRANCISQUITA

JUAN ANDRES.....

AURORA LA BELTRANA.....

LE RESTAURATEUR.....

DONA FRANCISCA.....

UN PASTOR.....

IRENE.....

LE BROQUETIER DE PORCELAINES.....

LA MARCHANDE AMBULANTE.....

LE MARAI.....

DONA LIBERATA.....

LE FARRAIS.....

DONA BASILICA.....

LE PORTEUR D'EAU.....

LA MARIEE.....

1er COMPRE.....

LA MARRAINE.....

2ème COMPRE.....

UNE MAMAN.....

3ème COMPRE.....

Lère JEUNE FILLE.....

1er COMMISS.....

2ème JEUNE FILLE.....

2ème COMMISS.....

UNE MAJA.....

3ème COMMISS.....

LA VENDEUSE D'EAU.....

UN SOLDAT.....

LA MARCHANDE D'ORANGES.....

UN TORERO.....

LA FEMME DU JOURNALIER.....

UN GUYARISE.....

LE FILS DU JOURNALIER.....

UN JOURNALIER.....

LES ROMANTIQUES

UN DANSEUSE.....

1er GARCON.....

2ème GARCON.....

LE VEILLON DE NUIT.....

FERNANDO
CARDONA.....
DON MATIAS.....
LORENZO PEREZ.....
JUAN ANDRES.....
LE RESTAURATEUR.....
UN PRETRE.....
LE RACCOMMODEUR DE PORCELAINE.....
LE MARIE.....
LE PARRAIN.....
LE PORTEUR D'EAU.....
1er CONFÈRE.....
2ème CONFÈRE.....
3ème CONFÈRE.....
1er COMMIS.....
2ème COMMIS.....
3ème COMMIS.....
UN SOLDAT.....
UN TORERO.....
UN GUITARISTE.....
UN JOURNALIER;.....
LES ROMANTIQUES :
.....
.....
.....
.....
.....
UN HOMME.....
1er GARÇON.....
2ème GARÇON.....
LE VEILLEUR DE NUIT.....

MODISTES, MASQUES, ETUDIANTS,

LA CONFRERIE DU BOUCAN,

GENS DU PEUPLE, A G T N Tar

CHOEUR GENERAL et CORPS DE BALLET,

GROUPE DE GUITARISTES

JOUEURS DE LUTH et de MANDORE.

au public, porte d'entrée de la
maison de Dona Francisca Coronado. Au fond - entre une rue à
gauche, surmontée par une arcade, et une autre à droite, por-
tique et entrée de l'établissement de Lorenzo Perez. Sur le
portique, une enseigne : " Taverna de la Mancha ".

A droite de l'acteur, entrée d'une maison à laquelle
on accède par deux ou quatre marches.

Au second plan, une autre rue.

Les indications correspondent à la droite et à la
gauche de l'acteur, face au public.

----- SCENE I -----

LE RACCOMMODEUR DE PORCELAINE - LA MARCHANDE AMBULANTE,

puis LE POSTIERE D'AM

(Le raccommodeur et la marchande arrivent par le second
plan, à droite.)

(Musique)

LE RACCOMMODEUR

Raccommodeur!...

Qui a de la vaisselle à raccommoder

Qu'il me fasse aussitôt monter

Car je suis le bien raccommodeur

avec mon poinçon;

A C T E Ier

Une place à Madrid. Face au public, porte d'entrée de la maison de Dona Francisca Coronado. Au fond - entre une rue à gauche, surmontée par une arcade, et une autre à droite, portique et entrée de l'établissement de Lorenzo Perez. Sur le portique, une enseigne : " Taverna de la Mancha ".

A droite, au premier plan, entrée d'une église à laquelle on accède par trois ou quatre marches.

Au second plan, une autre rue.
Il fait jour.

SCENE I

LE RACCOMMODEUR DE PORCELAINE - LA MARCHANDE AMBULANTE,
puis LE PORTEUR D'EAU

(Le raccommodeur et la marchande arrivent par le second plan, à droite)

(Musique)

LE RACCOMMODEUR

Raccommodeur!...

Qui a de la vaisselle à raccommoder

Qu'il me fasse aussitôt monter

Car je sais la bien raccommoder

avec mon poinçon;

me voilà, oui, mesdames!

Et ! ah ! Racommodeur!...

(La marchande et LA MARCHANDE leur partent par le fond Qui, pour un sou, côté, mais au premier plan, on me prend vingt épingles ? ardens. Le premier est J'achète aussi les peaux de lapin... le second, étant Dentellières, j'ai des fuseaux... prennent) des aiguilles, des ciseaux.

Nous avons LE RACCOMMODEUR

Bonjour, compère. par Vincent.

LE PORTEUR D'EAU ent la rue à droite

Adieu beau jeune homme... arrive!

Comme est LA MARCHANDE côté.

Beau jeune homme?... Tu n'es pas difficile !

(Le porteur d'eau s'éloigne par la rue de droite au fond de la scène)

Je n'entre LE RACCOMMODEUR

Je fais, pour deux sous,

vite, une souricière...

L'autre LA MARCHANDE

Venez voir l'assortiment de la marchande!

(Par le second LE RACCOMMODEUR arrive: Surera la

Solo Vieille vaisselle, théâtre de la Cras,

voy raccommodeur!... vocante; Iréay, entre brabis

de la même bar LA MARCHANDE Espagne. Fernande va

vers C'est la marchande! loigne pour rejoindre

Carbons) LE RACCOMMODEUR

Racommodeur!

Surera de VOIX DANS LA COULISSE, appelant le

racommodeur et la marchande

VOIX DANS LA COULISSE

Eh ! eh !

(La marchande et le raccommodeur partent par le fond à gauche. Du même côté, mais au premier plan, on voit arriver Fernando et Cardona. Le premier est un jeune étudiant aux airs de poète, le second, étudiant aussi, est ingénieux et entreprenant)

CARDONA

Nous avons manqué l'étude
pour voir se marier Vincent.

FERNANDO, indiquant la rue à droite

Vois, vois par où elle arrive !

Comme on admire sa beauté.

CARDONA

Ne m'entends-tu pas, Fernando ?

FERNANDO

Je n'entends rien, Cardona,

car-pour moi- il n'existe

sur mon âme,

d'autre loi, vois-tu,

que cette femme.

(Par le second plan à droite arrive: Aurora la Beltrana, soubrette du théâtre de la Cruz, voyante belle et provocante; Irène, autre brebis de la même bergerie, l'accompagne. Fernando va vers elles et Irène s'éloigne pour rejoindre Cardona)

FERNANDO

Aurora de mes jours,

belle étoile de mon ciel.

AURORA

Voilà des images bien nouvelles !

CARDONA

Elle va se moquer de nous.

AURORA

Aurorilla la Beltrana,

souveraine du bolero,

ne se rend pour des louanges,

ne se vend pour de l'argent.

C'est dans la rue du Soldado

qu'elle dort, mange et vit seule.

Qui tient à gagner son coeur

doit attendre son caprice.

(De l'église , sort Dona Francisca, plantureuse
personne plus toute jeune, mais ayant encore des
prétentions. Deux vieilles bourgeoises, comme
Dona Francisca: Dona Basilica et Dona Liberata ,
l'accompagnant)

CARDONA, cherchant à entraîner
Fernando.

Voilà pour toi, mon vieux!

FERNANDO

Ah ! c'est qu'elle est inimitable !

CARDONA

Serin, ne le lui dis pas !

Tu ne connais pas le coeur

de la femme.

FERNANDO, à part

Qui pourrait lire en toi,
livre affolant qu'est un cœur de femme!

IRENE, à Aurora

Partons-nous enfin ?

AURORA

Ma sortie l'a bien démonté !

Il peut voir ainsi que je suis
toute une femme!

IRENE Ah ! par Dieu, ta réponse, dis-moi oui !

Tu seras toujours la même !

Ah ! Sphinx charmant, femme !

(Sous le porche de l'église, paraît Francisquita.
Elle s'arrête et observe les regards qu'échangent
Fernando et Aurora.)

FRANCISQUITA

Combien l'adore celui que j'aime !

DONA FRANCISCA, aux deux dévotés

Le sermon du père Lucas

Eut une belle péroraison.

DONA LIBERATA

(Quel sermon, dona Francisca !

DONA BASILICA le propriétaire, avec

Bien dit, Dona Liberata)

FERNANDO, à Aurora

Pourquoi nier ton sourire,

Quant il m'est un élixir ?

FRANCISQUITA, suivant la scène

entre Fernando et Aurora

FRANCISQUITA

Quoi, dédaigner Fernando ?

AURORA

Il me semble, don Fernando
que l'on t'a mal adressé !

FRANCISQUITA

Ah ! pourquoi mon coeur l'aimer ainsi ?

FERNANDO, passionnément

à Aurora

Ah ! par Dieu, pour ta réponse, dis-moi oui !

DONA FRANCISCA, aux dévotes

Quelle admirable oraison !

DONA LIBERATA

Phénoménale !

DONA BASILICA

Ah ! quel sermon !

DONA FRANCISCA

Qu'il était beau !

FRANCISQUITA

J'aime donc sans que l'on m'aime ,

Est-il un malheur plus grand ?

(Lorenzo Perez, en manches de chemise, sort de la
taverne du fond, dont il est le propriétaire, avec
Juan Andres, conducteur de diligence)

LORENZO

Comme elles tardent !

J. ANDRES

J. ANDRES

Mais les voilà !

LORENZO

Eh ! Bertraneja...

AURORA

Mais, c'est pour moi !

C'est mon Lorenzo !

Fernando, adieu.

Viens, chère Irène,

Allons vers eux.

(Confidentiellement à Fernando, avant
de le quitter)

Celui-là est un homme
bien fait pour plaire.

(Elle se sauve au fond, suivie d' Irène,
saute au cou de Lorenzo et entre avec
lui, Irène et Juan Andres dans la ta-
verne mais non sans adresser à Fernando
un dernier salut moqueur)

FERNANDO

Maudites soient les femmes !

Ah ! je le provoque.

(Il veut s'élancer vers Lorenzo, mais
Cardona l'en empêche.)

CARDONA

Garde t'en voyons !

Retiens-toi :

n'es-tu pas un peu fou ?

FERNANDO

Vois comme elle rit, l'infâme !

Regarde-la !

CARDONA

C'est ailleurs que tu dois regarder.

FERNANDO

Je la veux regarder !

Ah ! c'est le désir de ma vie !

DONA FRANCISCA, se séparant

des deux vieilles qui partiront par le

fond à gauche.

Adieu dona Basilisa, (parte)

Adieu dona Liberata.

CARDONA, à Fernando pour

Francisquita

Il est d'autres minois

dignes de te plaire.

(Francisquita et sa mère se dirigent

vers leur maison)

FERNANDO

Mais, pour moi, sans Aurora,

il n'est rien au monde.

DONA FRANCISCA, à sa fille

Ces hommes nous regardent,

baisse les yeux.

FRANCISQUITA

FRANCISQUITA

Laissez-moi, je vous prie,
admirer le ciel.

DONA FRANCISCA

Plus un mot, raisonneuse !

CARDONA, désignant Francisquita

à Fernando

Ah ! fixe un peu ces jolis yeux.

FRANCISQUITA, à part

Ah ! s'il pouvait voir dans mes yeux,
il y verrait toute mon âme.

(En passant devant Fernando, elle feint de laisser
tomber son mouchoir, tandis que Dona Francisca
s'avance pour ouvrir la porte)

CARDONA

Elle a laissé choir
son petit mouchoir.

(Il veut se précipiter, mais Fernando l'a déjà
devancé)

Laisse, Cardona,

Je l'ai déjà !

Senorita...

FRANCISQUITA, feignant de ne pas
comprendre

Caballero...

FERNANDO, s'avançant vers elle

De vous arrêter, pardon...

DONA FRANCISCA

Qu'est-ce, Francisquita ?

FRANCISQUITA

Rien, ma mère,

mon mouchoir que l'on

me rend.

(à Fernando)...

Attendez, est-ce le mien ?

C'est bien FERNANDO

Il est tombé sur vos pas.

FRANCISQUITA, feignant de chercher son mouchoir

Il n'est plus dans cette manche...

DONA FRANCISCA non.

Assez de vaines paroles !

FRANCISQUITA, sans écouter sa mère

Pas davantage, en cette autre...

FERNANDO

Il est à vous DONA FRANCISCA

j'en fais foi !

(la FRANCISQUITA le entrent

Mais... n'est-il pas dé cousu ?

FERNANDO

En effet.

DONA FRANCISCA, impatiente

C'en est trop !

FRANCISQUITA

N'a-t-il pas de la dentelle ?

FERNANDO

FERNANDO

Je le constate.

FRANCISQUITA

Est-il brodé de rouge ?

FERNANDO

Cela se voit:

un coeur qui saigne...

FRANCISQUITA

C'est bien le mien !

FERNANDO, regardant toujours la

mouchoir qu'il tient dans sa main.

Ainsi qu'un F.

FRANCISQUITA

Francisca

~~Francisquita~~, tel est mon nom.

(Elle prend le mouchoir et se

dirige vers la maison)

FERNANDO, à Cardona

Elle est exquise

DONA FRANCISCA

Enfin, mon Dieu !

(la mère et la fille entrent

dans leur maison).

CARDONA

Je dois te dire,

Mais entre nous,

que la mère et la fille

me plaisent toutes deux.

FERNANDO

Elle est charmante !

(Francisquita reparait gracieusement,
le mouchoir à la main)

FRANCISQUITA

Ah ! pardonnez ! Ah ! pardonnez !

Bien que les détails concordent

avec mon mouchoir brodé,

si quelque dame demande

s'il ne fut retrouvé par vous

répondez qu'ici demeure

la veuve de Coronado,

(insistant)

répondez-lui qu'ici demeure

la veuve de Coronado

et que sa fille le garde

pour pouvoir le lui remettre.

Adieu ! FERNANDO, flatté

N'avez garde, senorita.

(Dona Francisca sort et s'exclame
aigrement)

DONA FRANCISCA

N'as-tu pas fini, Francisca ?

FRANCISQUITA, à sa mère,

un peu nerveusement

Rien de trop ne fut dit, ma mère.

CARDONA, à part

J'ai bien compris le message.

DONA FRANCISCA, à sa fille

Prends garde !

FRANCISQUITA, parlant du

mouchoir

FRANCISQUITA

Je le garde...

CARDONA, à part

Parfait, j'ai compris.

(Les quatre se saluent, les femmes
en faisant des révérences, les
hommes avec leurs chapeaux.)

FRANCISQUITA et DONA FRANCISCA

Messieurs, Dieu soit avec vous !...

Et quel FERNANDO et CARDONA

Qu'il soit de même avec vous !...

Mais qu'importe DONA FRANCISCA le charme !... Allons, n'y pensons

plus Adieu !
les diables. FRANCISQUITA

Adieu !

Et es fou ! LES DEUX HOMMES eux à faire que d'aller provoquer

ce Loup de malheur ?
Adieu !

(La mère et la fille se dirigent
vers leur maison, Francisquita et

Fernando échantent un dernier re-
gard. La mère s'impatiente; Cardona
se réjouit)

en point de VOIX DE LA MARCHANDE, en coulisse est-il ? Qu'il
finit C'est la marchande...

tête. Par VOIX DU RACCOMMODEUR, en coulisse belle que

l'année Raccommodeur...

(Dona Francisca referme la porte de sa maison)

----- SCENE II -----

Hazard... elle laisse tomber son mouchoir, qu'arrive-t-il alors ?

FERNANDO - CARDONA

(Ils sont restés sur place)

Tu dois le savoir maintenant ! D'ailleurs, pour-tu croire

CARDONA

Eh bien qu'en penses-tu ?

FERNANDO

Ce que j'en pense ? Mon Dieu qu'elle est belle, simple et charmante.

Allez, toujours les mêmes cornettes ! Au diable les sentiments tout faits !

CARDONA

Et quoi encore ?

FERNANDO

Voyons, comment peux-tu penser à une chose semblable ! Une autre

FERNANDO

Mais qu'importe d'ailleurs le charme !... Allons, n'y pensons plus et entrons, mon vieux Cardona, dans cette taverne de tous les diables.

CARDONA

La taverne est dans

CARDONA

Tu es fou ! N'as-tu rien de mieux à faire que d'aller provoquer ce Lorenzo de malheur ?

FERNANDO

Non, je ne vois rien de mieux à faire.

CARDONA

Voyons, réfléchis un instant. Lorsqu'une femme rend jaloux un jeune et beau garçon comme toi (et je ne dis pas ceci pour médire d'Aurora) et que ce beau garçon devient jaloux au point de se montrer insupportable, qu'advient-il ? Qu'il finit par l'exaspérer et qu'elle n'en fait plus qu'à sa tête. Par contre, si une autre femme bien plus belle que l'aurore, - mais je veux dire la véritable aurore, - passe

CARDONA

et regarde le beau jeune homme du coin de l'oeil et si, par hasard... elle laisse même tomber son mouchoir, qu'arrive-t-il alors ?

Laisse-moi, je t'en prie. FERNANDO

Tu dois le savoir mieux que moi ! D'ailleurs, peux-tu croire que celui qui a l'esprit possédé par une femme pense seulement à en regarder une autre?... non, encore, le mariage im-

itial de notre amour. CARDONA et sera devant l'église avant que Allons, toujours les mêmes sornettes ! Au diable les sentiments tout faits!

FERNANDO

Voyons, comment peux-tu dire une chose semblable ! Une autre femme a-t-elle sa tournure et son esprit, son ardeur et son parfum ? Le regard de son regard?

un jour réveiller de CARDONA Sa tournure est dans sa robe, son ardeur est dans sa jeunesse, quant à son parfum... laisse-moi penser qu'il vient tout simplement de chez le parfumeur.

FERNANDO

Et son regard ?

(quelques) CARDONA

Bah ! comme dit le proverbe : la femme est pour l'homme une canne à pêche; ses regards en sont l'appât, sa rouerie le fil et le mariage l'hameçon dont on ne peut se détacher.

(Fernando veut encore aller vers la taverne, mais Cardona le prend par le bras et l'entraîne vers la droite)

FERNANDO

Laisse-moi !

CARDONA

mais comment faut-il n'aimer
Non! lorsque je souffre sans qu'il l'apprenne ?...

FERNANDO

(Fernando et Cardona descendant)

Laisse-moi, je t'en prie!

CARDONA

L'ennemi est toujours espion.

Viens ici, mon vieux. Midi approche. N'oublie pas pourquoi
il faut respirer, mais, c'est la règle,
nous sommes venus. Si nous tardons encore, le cortège im-
p-
tial de notre camarade Vincent sera devant l'église avant que
nous ayons prévenu le sacristain et le curé.

FERNANDO, cherchant à voir dans la taver-

quelle merveille!

ne

Combien elles ont raison.

Laisse-moi regarder au moins...

oui, ses paroles.

CARDONA

CARDONA, railleux

Il ne faut jamais regarder en arrière. J'espère bien te voir
un jour revenir de cette illusion... (Il indique la taverne)
pour croire à cette réalité!

(Il montre la maison de Francisquita)

c'est le meilleur des remèdes.

-----SCENE III-----

qui peut FERNANDO - CARDONA - FRANCISQUITA

(Musique)

n'a dans sa tête FRANCISQUITA, dans la maison

chantant afin que Fernando l'entende.

Hélas ! j'aime un homme, mère,

(Fernando et Cardona s'éloignent.)

qui point ne m'aime .

Francisquita sort de sa maison.

Comment le lui dire, mère,

portant un pied en X sur lequel
pour que cet homme l'apprenne ?

elle installe un plateau chargé de

Quel bonheur si lui, ma mère,

pâtisseries.)

m'aimait de même,

mais comment faut-il qu'il m'aime
lorsque je souffre sans qu'il l'apprenne ?...

(Fernando et Cardona écoutent)

FERNANDO, avec émotion

L'amour est toujours espiègle.

Il fait soupirer, mais, c'est la règle,

aimant, sans que l'on vous aime,

dans l'espérance vivez quand même...

Tu l'entendis, Cardona,

quelle merveille!

Combien elles ont raison,

oui, ces paroles.

CARDONA, raillant

Ah!... lorsque le plus réfractaire

à l'amour cède, qu'il l'oublie

et qu'il s'enterre,

c'est le meilleur des remèdes.

Parce qu'au plus réfractaire

qui peut lui dire,

qu'une fille un peu coquette

n'a dans sa tête

projet d'en rire ?... d'espérer, je

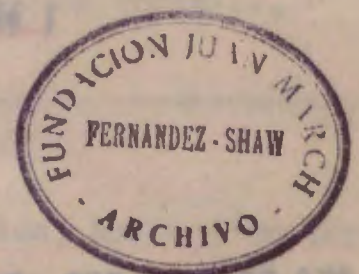
(Fernando et Cardona s'éloignent.

Francisquita sort de sa maison,

portant un pied en X sur lequel

elle installe un plateau chargé de

pâtisseries.)



CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

FRANCISQUITA

Bien L'amour est toujours espiègle,
il fait soupirer mais, c'est la règle,
Je ne dis pas aimant, sans que l'on vous aime,
dans l'espérance vivez quand même !

VOIX DE FERNANDO, dans la coulisse

Celui Amour, amour. Ah ! ne joue pas avec mon coeur !

le danger. FRANCISQUITA

Amour ! amour ! amour !

Laisse-moi rire... tu soubais un peu trop que tu es si jeune...
----- SCENE IV -----

Fille toi-même et quelle jeune fille !
FRANCISQUITA - DONA FRANCISCA

tu fus, est née la Francisquita que je suis.
FRANCISQUITA

Il est parti... Sans doute pour la suivre... Qui m'arrachera
cette épine du coeur ?... Ah ! voilà ma mère qui arrive en
colère.

(Dona Francisca sort de chez elle en portant deux chaises.
Elle regarde avec méfiance de tous côtés)

DONA FRANCISCA

Que fais-tu là, Francisquita ?

(Au fond, à droite, Francisquita, dans une chaise, s'occupe à étaler des pâtés.)
Mère, j'étale mes pâtés. Il le faut bien, car à moins que je
trouve un maharadjah pour m'épouser, je serai bien obligée de
vendre toute ma vie ces pâtisseries.

DONA FRANCISCA

Ah !... ce jeune homme vient donc des Indes ?... Je le croyais
du quartier...

Francisquita, (Il est pris d'un accès de toux) Modifie tout !

Tu repenses à l'incident du mouchoir ?...

DONA FRANCISCA

Bien entendu!

FRANCISQUITA

Je ne mérite pas tes remontrances. Quel amoureux as-tu découvert tournant autour de moi ?

DONA FRANCISCA, sentencieuse

Celui qui évite l'occasion, évite aussi le danger.

FRANCISQUITA

Laisse-moi rire... tu oublies un peu trop que tu as été jeune fille toi-même et quelle jeune fille!... De la Francisca que tu fus, est née la Francisquita que je suis.

DONA FRANCISCA, voulant la prendre de haut

Qu'est-ce à dire ? Je fus partout et toujours un modèle de vertu !

FRANCISQUITA

Tout dépend de savoir ce que l'on appelle la vertu!...

----- SCENE V -----

LES MEMES - DON MATIAS

(Au fond, à droite, paraît don Matias, homme d'un certain âge, sain et soigné. Il porte un bouquet de lilas. Il s'arrête en arrivant sur la place, examine et remet en ordre tous les détails de sa toilette)

DON MATIAS

Il me semble revivre ces jours lointains où j'allais faire à Gertrude la demande que je vais adresser aujourd'hui à Francisca. (Il est pris d'un accès de toux) Maudite toux !

Certainement.

DONA FRANCISCA, à sa fille

Entends-tu ?

FRANCISQUITA, s'avancant

Ah ! mais, c'est don Matias !

DONA FRANCISCA, s'arrangeant rapidement

Pourquoi ne rentres-tu pas ?

FRANCISQUITA

Te voilà toute troublée.

DONA FRANCISCA

Il y a plus de trois semaines qu'il passe, repasse et me regarde. Qui sait ?... il veut peut-être me parler de mariage.

(Francisquita rit de bon coeur)

DON MATIAS

Par ma vie ! je suis troublé ainsi qu'un jeune homme !

DONA FRANCISCA

De quoi donc ris-tu, chérie ?

FRANCISQUITA

D'imaginer ce que tu as pu être au temps de ta jeunesse : une vraie novice.

DONA FRANCISCA

Il n'y a pas lieu de rire, car ^{don} ~~don~~ Matias pourrait un jour te tenir lieu de père et devenir le gardien de ton honneur.

FRANCISQUITA

Il me semble que la garde de mon honneur appartiendrait plutôt à mon mari qu'au tien.

DONA FRANCISCA

Ai-je le visage assez souriant ?

FRANCISQUITA

Certainement.

DONA FRANCISCA

Mais ne me trouves-tu pas un peu provocante ?

FRANCISQUITA

Tu ne provoqueras que son hilarité.

DON MATIAS

Du courage !

(Il avance, résolu)

FRANCISQUITA, à sa mère

Tiens, le voici transformé en jeune homme. (à part) ils ont cent ans à eux deux.

DONA FRANCISCA

Il ne m'a pas laissé le temps de m'arranger.

DON MATIAS, fort ému

Bien le bonjour...

DONA FRANCISCA

Que Dieu soit avec vous !

DON MATIAS

Bien le bonjour...

FRANCISQUITA, le singeant

Bien le bonjour... Mais c'est don Matias!... Asseyez-vous donc.

DON MATIAS

Je suis aussi fort qu'un adolescent et ne me sens jamais fatigué de rester debout. Il n'est pas besoin de me dire que vous êtes belle, puisque mes yeux n'ont cessé de le constater. Je vous **sais** vertueuse et j'ai résolu, Francisca, de vous offrir un mari, un mari sensé, un mari sérieux, qui fasse honneur au contrat matrimonial. Vous le voyez, du sang de ma jeunesse je conserve encore toute la saveur et la poussée vi-

rile. Je fus vacher à Bailen et à Saragosse, je me suis nourri d'air et d'espérance et lorsque l'esprit est ainsi trempé il ne craint ni la faim ni la mort elle-même. Je possède assez de biens pour que nous ne manquions jamais d'argent; je n'ai d'autre charge qu'un fils qui est étudiant et que nous pourrons envoyer à Salamanque. Voilà, je pense le portrait d'un parfait mari pouvant faire honneur au contrat matrimonial.

DONA FRANCISCA, à part

Je me sens le visage en feu ! (à haute voix) Ne pourrais-tu pas nous laisser, Francisquita ?

Le temps est si bon. DON MATIAS

Nous laisser ? Et pourquoi ?

Parler du temps n'est rien. DON FRANCISCA

Il me semble entendre du bruit dans la cuisine (Bas à don Matias) Ne trouvez-vous pas qu'il est peu convenable que ma fille...

Seigneur... que dit-elle ? DON MATIAS

Au contraire, je tiens autant à l'opinion de la fille qu'à celle de ma mère. (à Francisquita) Qu'en pensez-vous ?

FRANCISQUITA

C'est moi que vous consultez la première ? Que puis-je vous répondre, don Matias ? Si cela plaît à la mère, je ne me permettrai pas de la contredire.

DON MATIAS

Et vous, Madame, qu'en pensez-vous ?

DON FRANCISCA

Que voulez-vous que j'en dise ? Si ma fille ne s'y oppose pas, -

elle est mon unique famille, - votre offre n'est pas à dédaigner et j'aurais mauvaise grâce à la repousser. (à part)
Je suis heureuse, je suis folle !

DON MATIAS, il offre son bouquet à Francisquita

Ces fleurs sont le gage de mon amour.

FRANCISQUITA

Prends-les, mère.

DONA FRANCISCA

Ah! quels lilas!... et fleuris en Mars ?...

FRANCISQUITA

Le temps est déjà fort doux .

DON MATIAS

Parler du temps n'est-ce pas le perdre ?... Pensons plutôt, ma Francisca, à notre avenir, à ton amour et à mon bonheur. Excuse-moi de te tutoyer, mais tu es encore une enfant.

DONA FRANCISCA

Seigneur... que dit ce vieillard ?

DON MATIAS

Quoi, vous voulez déjà faire la belle-mère ?

DON FRANCISCA, s'évanouissant à demi

De l'eau... du tilleul...

FRANCISQUITA

Mais... Dieu du ciel!... Dieu clément!... vous, mon époux ?

DON FRANCISCA

Oui, vraiment !...

FRANCISQUITA, à part

C'est à Fernando que je pense et c'est son père qui me demande en mariage.

DONA FRANCISCA, se remettant et forçant
l'amabilité

Qu'avez-vous pu supposer?

FRANCISQUITA, à part

En ayant l'air d'accepter, j'espère gagner la partie.

DON MATIAS

Tu réfléchis, n'est-ce pas ?

FRANCISQUITA

Moi, réfléchir, lorsque je suis folle de joie...

DON MATIAS, à part

Est-il bien vrai ? Il me semble que cette joie est simulée.

DONA FRANCISCA, à part

Quelle désillusion pour moi !

DON MATIAS

Que peux-tu trouver en moi de plaisant ? Ma tournure, tu en conviendras, n'est pas celle d'un hussard de Pavie.

FRANCISQUITA

Mais... elle a un je ne sais quoi...

DONA FRANCISCA, à part

Moi, je sais quoi, petite vipère !

DON MATIAS

Mes biens, évidemment, ne sont pas considérables.

FRANCISQUITA

Je ne suis pas ambitieuse.

DON MATIAS

J'ai un fils.

FRANCISQUITA

Je le sais, Fernando...

pas de mariage, et DON MATIAS de ce genre, il s'en perd.
Il est déjà un homme.

FRANCISQUITA

Bah!... Dieu! Je ne donnerai pas cher de la vie de ce valet
s'il se trouvait sur DON MATIAS. Comment s'appelle-t-il ?

Disons même un fort bel homme!

Fernando...

FRANCISQUITA

Il n'est pas mal... Je l'ai aperçu quelquefois en revenant
de l'église.

DONA FRANCISCA

Alors ?... C'est tout ce que vous trouvez à me dire! Je vous
laisse donc à vos propos aimables!

(elle part, indignée)

----- SCENE VI -----

FRANCISQUITA - DON MATIAS

N'en fais rien. Apprends DON MATIAS lement que je vais être ta
Ah! ma chère enfant, si ton amour est vraiment sincère et ne
se perd pas en vaines paroles, je ferai de toi la plus heureu-
se des femmes.

FRANCISQUITA

Rassure-toi, ma passion répondra à la tienne. Je vais le re-
mettre à sa place.

DON MATIAS

Avec quel doux accent, tu dis ces mots.

FRANCISQUITA, poussant un soupir exagéré

Mais il faut que je te prévienne loyalement que depuis plu-
sieurs jours, je suis déjà poursuivie par un jeune homme.
Sa passion est fouguese et semble sincère, mais il ne parle

FRANCISQUITA

Bon. Je regrette... de te voir t'éloigner.

pas de mariage, et des amoureux de ce genre, il s'en présente plus qu'on en cherche, amour.

DON MATIAS

Vive Dieu! Je ne donnerai pas cher de la vie de ce vaurien s'il se trouvait sur ma route... Comment s'appelle-t-il ?

Adieu ma beauté... FRANCISQUITA

Fernando... FRANCISQUITA

Adieu... imbécile ! (DON MATIAS est sorti par la droite) Tu

Fernan...? ne me venant moi, mais de nous deux, tu n'es pas

le plus malin. FRANCISQUITA

Oui, Fernando, ton fils, et tu ne ferais pas mal de l'éloigner de Madrid.

SCÈNE VII

AURORA - JUAN DON MATIAS - et JUAN ANDRÉS

Mais, tout d'abord, je le déshérite !

(Tous les quatre sortent de la taverne)

FRANCISQUITA

N'en fais rien. Annonce-lui seulement que je vais être ta

femme et prie-le de ne plus me regarder lorsqu'il passera

près de moi.

S'est promis, Juan Andrés lui-même la veuille et tu pourras

DON MATIAS, enfonçant son chapeau sur sa

tête

(On entend en dehors une remouille)

J'ai hâte de le lui dire et tu verras comme je vais le remettre à sa place.

N'entendez-vous pas ?

(Fausse sortie)

FRANCISQUITA, poussant un soupir exagéré

Ah! seigneur!...

DON MATIAS, revenant

Le regretterais-tu ?

FRANCISQUITA

Non. Je regrette... de te voir t'éloigner.

LORENZO

DON MATIAS

Je reviens tout de suite mon amour.

FRANCISQUITA

Ta captive.

DON MATIAS

Adieu ma beauté...

FRANCISQUITA

Adieu... imbécile ! (Don Matias est sorti par la droite) Tu es peut-être né avant moi, mais de nous deux, tu n'es pas le plus malin.

(Francisquita rentre dans la maison)

SCENE VII

AURORA - IRENE - LORENZO - et JUAN ANDRES

(Tous les quatre sortent de la taverne)

AURORA, s'adressant aux deux hommes

Ne tardez pas à revenir avec la voiture.

LORENZO

C'est promis, Juan Andres lui-même la conduira et tu pourras te faire admirer à la promenade.

(On entend au dehors une rondalla)

J. ANDRES

N'entendez-vous pas ?

IRENE

Il me semble que les guitares ont commencé.

J. ANDRES

Si nul nuage...

LORENZO, observant Aurora

LORENZO

Voyons, que signifie ce sourcil froncé, qu'ai-je fait de ridicule ?

AURORA

Veux-tu te taire, Lorenzo.

LORENZO

C'est que tu n'as plus prononcé une parole depuis que nous sommes entrés dans la taverne, en un mot, depuis que tu as planté là ton étudiant de pacotille.

AURORA

Je me soucie de Fernando comme de ma dernière savate.

LORENZO, jaloux

Je l'espère bien.

J. ANDRES

Partons-nous ?

LORENZO

Partons !

AURORA, simulant la tendresse

Jaloux... (à Irène changeant de ton, dès que les deux hommes s'éloignent par la gauche) Où peut-il être ?

IRENE

Qui ?

AURORA, vivement

Silence...

----- SCENE VIII -----

AURORA - IRENE - FERNANDO - et CARDONA, ces derniers sortant de l'église.

CARDONA, à Fernando

Tiens, la voilà.

Prépare-toi.

Ah ! qu'elle enrage

de ton dédain.

FERNANDO, à Cardona, An

Rends la jalouse:

je ne saurais!...

AURORA, à Irène

Ne les regarde pas,

viens, suis-moi !

Il ne faut pas qu'ils puissent penser,

nous voyant passer,

que c'est pour eux.

(Les deux femmes semblent se
diriger vers la taverne. Cardona
les retient)

CARDONA, avec roublardise
et intention

De vous pourrait-on, de grâce,

savoir par hasard, mesdames,

où demeure en cette place,

la nommée Encarnacion ?

De mon cher ami Fernando

elle a tourné la cervelle,

il sait que sa belle habite en ces lieux

mais ignore sa maison.

AURORA

L'invention manque d'esprit.

Que je lui donne réponse ici.

mais savoir ne faire aimer.

FERNANDO, à part

Son insolence va riposter.

Ah! drôle de manière de pester.

AURORA, à Cardona, en

tac au tac

Le premier est loin, señor.

Le second est loin, de même,

vosre grâce est... le troisième

qui le demande aujourd'hui.

Afin de ne pas vous nuire

si vous touchez une prime,

je vous répondrai, tout simplement,

que la belle a délogé.

FERNANDO, à Cardona

comme s'il n'avait pas entendu

la réponse d'Aurora

Qu'a-t-elle répondu?

CARDONA, à Fernando

Qu'elle a cet esprit qui sied aux duègnes

dans leur métier.

AURORA, à Cardona

Vous pouvez lui dire encor

que la belle Encarnacion

doit mal lui prouver, je crois,

tous les feux de sa passion.

Et qu'il n'est, pour triompher

dans les joutes de l'amour,

qu'à ne pas rendre jaloux.

mais savoir se faire aimer.

FERNANDO, à Cardona

Dis lui bien que son amour
de ma poitrine est sorti,
qu'elle ne suppose plus
que je puisse encor souffrir
pour l'amour de ses beaux yeux.

AURORA, à Cardona qui

ébahi, les regarde tour à tour
Dites-lui que je l'ai vu
de fureur et d'espoir tout tremblant.

FERNANDO

Toi, réponds-lui qu'elle oublie à jamais
mon image et mon nom.

AURORA

Pour ma part turlututu !
Ou plutôt " Requiescat in pace. "

CARDONA, mettant sa main

sur la bouche de Fernando
Ne réponds pas, Fernando !
Nul ne peut insulter une femme.

AURORA, à Cardona

Etes-vous sa gouvernante ?

FERNANDO, presque avec rage

Quoi, la perfide ose encore se moquer ?

AURORA, à Irène

Mon Irène, as-tu vu deux nigauds
à tel point vraiment égaux !
Ils ont l'air consternés, ma chère.

FERNANDO

FERNANDO

C'est ton aplomb qui seul les renverse!

AURORA

Je crains bien qu'à me regarder ainsi, -

oui, qu'à me regarder ainsi, -

ils soient épris tous deux follement de moi.

(Puis brusquement, voulant entraîner

Irène)

Viens partons!

FERNANDO

C'est cela !

C'est cela !

IRENE

Soit, partons.

CARDONA

Laisse-la !

(Aurora et Fernando, font
semblant de rire aux éclats)

CARDONA, à part

Cet éclat de rire
sont les funérailles.

AURORA, revenant du fond

de la scène où elle se trouvait déjà
Pourquoi feindre la vaillance ?

D'amour, devant moi, tu trembles...

Va donc chercher une calèche
pour séduire Incarnacion.

FERNANDO

A mon bras tantôt pâmée

tu la verras, je le jure, et dès qu'il l'aura aperçue,
alors tu pourras implorer
mon regard sans l'obtenir.

Ah! Cardona, si seulement AURORA te la vérité... je l'aime de
toute mon âme. Ah! mon Dieu, s'il allait dire vrai?..

FERNANDO, à part

Nous y Ah! je vais commettre une folie! la pourrais-je!

AURORA et IRENE

Mon père Ah! partons!

FERNANDO et CARDONA

Don Mat Ah! c'est cela !

DON MATIAS

----- SCENE IX -----
Ah! il est pénible pour un père d'avoir un fils aussi dénué
de scrupules.
FERNANDO - CARDONA et DON MATIAS

CARDONA

Voyons, Fernandito, calme-toi.

Mais est-ce n'avoir pas de scrupules qu'aimer de toute la

FERNANDO

sincérité de son cœur ? Tu me diras, sans doute, qu'elle est
Tais-toi ! Je suis à demi-fou, et j'ai le sang qui bout !
légère et coquette...
Je ne sais ce qui me retient...

DON MATIAS

(Il s'élance, mais Cardona le rejoint et le retient
Comment oses-tu t'exprimer ainsi... Apprends que je vais l'emmener
à la porte de la taverne)
penser.

CARDONA

Du calme !

L'apaiser!

(On entend le rire d'Aurora)

FERNANDO

Mais, don Matias, vous avez perdu la tête.
Ecoute comme elle rit...

CARDONA

Elle vient de provoquer ma jalousie avec un autre qui la court-
De rage, en constatant ton indifférence.
tise.

Elle vient de me le prouver à l'instant même, en me le montrant à l'œuvre.

(Don Matias paraît au fond et dès qu'il les aperçoit, avance rapidement vers eux)

FERNANDO

Ah! Cardona, si cela pouvait être la vérité... je l'aime de toute mon âme. Pour elle je donnerais ma vie.

DON MATIAS

Nous y voilà!... il est bien vrai qu'il la poursuit !

FERNANDO

Mon père!

CARDONA

Don Matias !

DON MATIAS

Ah! il est pénible pour un père d'avoir un fils aussi dénué de scrupules.

FERNANDO

Mais est-ce n'avoir pas de scrupules qu'aimer de toute la sincérité de son coeur ? Tu me diras, sans doute, qu'elle est légère et coquette...

DON MATIAS

Comment oses-tu t'exprimer ainsi... Apprends que je vais l'épouser.

FERNANDO

L'épouser!

CARDONA

Mais, don Matias, vous avez perdu la tête.

FERNANDO

Elle vient de provoquer ma jalousie avec un autre qui la courtise.

DON MATIAS

Elle veut que tu partes à cent lieues et gare à toi si tu t'a-

vires de penser... DON MATIAS

Comment avec un autre ? Avec moi-même !

Mais, père, considère... CARDONA, à part

Il ne sait plus ce qu'il dit !

Je ne veux rien considérer ! FERNANDO

il n'y a qu'un instant, elle riait ici même avec lui.

Mais monsieur, écoutez-moi... DON MATIAS

C'est bien cela, elle me disait mille tendresses...

De quelle tendresse... on avoué ? FERNANDO

Une femme qui se joue de moi comme elle le fait ne peut être une femme honnête.

CARDONA

Tout Madrid sait où la trouver !

maintenir... Il faut... cela... Ah! monsieur... FERNANDO

Elle est au premier qui paye !

CARDONA

Elle est au dernier venu !

et la MARWAINE... FERNANDO

Ainsi moi qui suis fou d'elle, je n'ai jamais songé à lui parler de mariage.

DON MATIAS

C'est précisément de cela qu'elle se plaint, et voilà bien la preuve que c'est toi qui la poursuis. Ah! tu n'es pas chiche de belles paroles, de billets doux et de romances, mais de sacristie pas un mot !

Mon père est un... FERNANDO

Comment ! Elle voudrait que je l'épouse ?

DON MATIAS

Elle veut que tu partes à cent lieues et gare à toi si tu t'a-

vies de penser encore à elle...

FERNANDO

Mais, père, considère...

DON MATIAS

Je ne veux rien considérer !

CARDONA

Mais Monsieur, écoutez votre fils.

DON MATIAS

De quelle lanterne vous a-t-on aveuglé ?

CARDONA, à Fernando en l'entraînant

Partons, car voilà l'orage !

DON MATIAS

Légère, légère... Il l'a dit sans sourciller, il a osé le soutenir... Il faut que j'éclaire cela... Ah ! maudite...

(Il entre chez dona Francisca)

----- SCENE X -----

FERNANDO - CARDONA - UNE MARIEE - LE MARIE - LE PARRAIN

et la MARRAINE, modistes et étudiants. Invités de la noce.

(Musique)

(Les cloches de l'Eglise commencent à sonner)

CARDONA

Dis-moi que vas-tu faire ?

FERNANDO, de mauvaise humeur

Je ne sais !

CARDONA

Ton père est en colère.

FERNANDO

Fernando et Cardona parlent.

(Parlé sur la musique)

FERNANDO

Moi aussi!

CARDONA

Ah ! qui pouvait l'imaginer !

Ton père amoureux d'elle.

FERNANDO

A son âge!

CARDONA

Tu dois te rendre compte...

FERNANDO

Mais de quoi ?

CARDONA

Ton destin se trouve ailleurs.

FERNANDO

Nous verrons...

CARDONA

Aurora, va, ne t'aime pas,

ne pense plus à elle.

FERNANDO, avec force

Je m'en vais la chercher

et que je meure si sur elle, à présent,

je ne me venge !

CARDONA

Mon Fernando, tu me suivras!

Tout s'arrangera.

(On entend au loin des guitares.)

Pendant que leur bruit se rapproche,

Fernando et Cardona parlent)

(Parlé sur la musique)

(Dans la coulisse, on entend

CARDONA

d'autres mandolines et des guitares.

Ecoute, les voilà qui arrivent.

Cette musique provoque de l'allé-

FERNANDO

gresse parmi les étudiants avec

Ils vont me trouver d'une humeur... Moi qui me faisais une
lesquels Fernando et Cardona gra-
fête d'assister à ce mariage.

ternissent.)

CARDONA

QUELQUES ETUDIANTS, terrés

Quelle gaîté répandent les guitares ! Ne penses-tu pas, en les
vers le fond de la scène.
écoutant, que l'on dit avec raison qu'elles doivent être la
Ah les voilà !
prison des anges.

ETUDIANTS, même jeu

FERNANDO

Elles arrivent.

Leur voix possède une telle force qu'en les écoutant on ou-
blie ses peines...

Voyez...

CARDONA

Elles précèdent les nouveaux époux.

Voyez la grâce madrilène.

(Chanté)

LES UNS

LES ETUDIANTS, arrivent, parmi eux

Voyez !

se trouvent le marié et le parrain

Lorsqu'un homme veut se marier,

Voyez !

si c'est possible, il doit considérer

le charme exquis de la femme.

Vive l'esprit !

En amour, la beauté nous trouble avant tout

mais rien ne vaut l'esprit fin des madrilènes.

Chanté !

Femme adorable, ta grâce sans rivale

Bravo !

doit nous vaincre!...

Ah!... Lorsqu'un homme se veut marier

Chaque fleur nous jalouse.

si c'est possible, il doit considérer

le charme exquis de la femme !

Pour vous, d'amour nous souffrons !

Ta beauté vient m'aveugler.

(Dans la coulisse, on entend
d'autres mandores et des guitares.
Cette musique provoque de l'allé-
gresse parmi les étudiants avec
lesquels Fernando et Cardona fra-
ternisent.)

QUELQUES ETUDIANTS, tournés
vers le fond de la scène.

Ah! les voilà !

D'AUTRES, même jeu

Elles arrivent.

LES UNS

Voyez...

TOUS

Voyez la grâce madrilène.

LES UNS

Venez !

LES AUTRES

Venez !

LES UNS

Vive l'esprit !

LES AUTRES

Chantez !

Bravo !

LES UNS

Chaque fleur vous jalouse.

LES AUTRES

Pour vous, d'amour nous souffrirons !

Ta beauté vient m'aveugler.

signaux et provocations LES UNS ent desuns)

Le ciel brille en vos visages, aspirant
tu serais mon allégresse !

en se mariant, LES AUTRES

Ah ! qui pourrait obtenir votre faveur !

dans son amour, LES UNS

Les voilà ! rien qui soit meilleur ?

Vivent l'allégresse et la beauté ! LES

Il faut s'unir dans l'amour et l'allégresse,
(La musique intérieure se rapproche
c'est le secret d'une durable tendresse,
de plus en plus)

Rien, chantes ! Devant vous a passé

le charme de Madrid, CARDONA

Voyez venir la fleur de notre race,

leurs pas nous dit combien Dieu les fit belles.

Il n'est de beauté que vous dans tout Madrid !

et la LES ETUDIANTS

Vivent les femmes

(Les étudiants avant de commencer ce chant ont
gaies et arrogantes !

relevé leurs capes. Lorsque le chant est terminé,
Ollé !

Les mariés et leurs parrains et marraines échangent
Aimez-vous, mes belles,

le grand salut et tous, avec Fernando et Cardona,
l'étudiant fidèle ?

applaudissent et poussent des vivats.)
Nous voilà.

(Les étudiants se séparent en formant

deux rangées pour laisser passer les

modistes qui arrivent avec la mariée

et la marraine. Au moment où elles ar-

rivent, les étudiants jettent leurs

capas par terre et les modistes gra-

cieuses et provocantes passent dessus)

LES MODITES, entrant

Toute fille doit,
en se mariant,
découvrir le bonheur
dans son amour.

Est-il rien qui soit meilleur ?

LES ETUDIANTS et LES MODISTES

Il faut s'unir dans l'amour et l'allégresse,
c'est le secret d'une durable tendresse.
Riez, chantez ! Devant vous a passé
le charme de Madrid. Ah !
Dans tous les combats de l'amour
tu dois vaincre toujours,
toujours, ô femme par ta grâce
et ta beauté.

(Les étudiants avant de commencer ce chant ont
ramassé leurs capes. Lorsque le chant est terminé,
les mariés et leurs parrain et marraine échangent
de grands saluts et tous, avec Fernando et Cardona,
applaudissent et poussent des vivats.)

CARDONA

Amis, veuillez m'écouter !

Pour fleurs parfumées

à votre hyménée.

J'offre avec mon âme entière
cette chanson printanière.

TOUS

Chantez!

FERNANDO et CARDONA

Chant joyeux;

chant de la jeunesse ardente,

chant si clair

âme de ce vieux Madrid,

vole au loin et léger, dans ton vol d'oiseau,

répands le bonheur de nos cœurs

jusqu'au séjour des bienheureux!

Chanson d'espoir, d'allégresse et d'amour

jusqu'au ciel répands le bonheur d'aimer,

avec toi et pour toujours

nous chantons le printemps et l'amour.

FERNANDO, s'adressant aux mariés

Jouissez du printemps joyeux,

du printemps de la vie,

soyez unis toujours.

Les peines sont déjà bien loin,

bien loin... Pourtant l'émoi

de l'instant suprême,

où l'on se dit le premier je t'aime

jamais, jamais ne reviendra.

S'ils ne font qu'un.

L'amour, l'avril, ensemble,

aimez de même, la vie entière. Eternel,

Ah! sera votre avril !

Vivent l'amour et l'avril !

TOUS

Chant joyeux, chant de la jeunesse ardente,
chant si clair, âme de ce vieux Madrid,
vole au loin et léger, dans ton vol d'oiseau,
répands le bonheur de nos cœurs
jusqu'au séjour des bienheureux!

Chanson d'espoir, jusqu'au ciel répands
le bonheur d'aimer ! Joyeux chant, le doux printemps
nous attend, chante en nous pour toujours !

Chante en nous chanson du gai printemps d'amour !

(Ils entrent tous dans l'église,

Fernando et Cardona vont les suivre

lorsque la voix de don Matias les
arrête)

TOUS, en s'éloignant

Quand un homme se veut marier,
si c'est possible il doit considérer
le charme exquis de la femme!

----- SCENE XI -----

FERNANDO - CARDONA et DON MATIAS

(Don Matias sort de la maison de Dona Francisca bres-
sant son chapeau avec sa manche et très agité. Lorsqu'il
aperçoit son fils, il enfonce son chapeau sur sa tête et
vient se planter devant lui dans une posture qui démontre son
indignation)

DON MATIAS

DON MATIAS

Bravo, parfait... Tous les deux sur la place... (à Fernando)
Crois-tu, blanc bec, et vous son compère, que l'on a le
droit de faire à un homme d'honneur la canaillerie que tu
viens de faire à ton père?

FERNANDO, à part à Cardona

Comment?

CARDONA, à Fernando

Que dit-il ?

DON MATIAS

Pourquoi ne répondez-vous pas ?

FERNANDO, à Cardona

Ne réponds rien.

CARDONA

Je n'en aurais garde !

DON MATIAS

Que ne donnerais-je pas pour avoir à faire à deux hommes !

FERNANDO

Père, au nom du ciel, je ne comprends pas tes paroles!

DON MATIAS

Tu dis que tu ne comprends pas, vaurien. Et l'entremetteur?
Est-ce qu'il me comprend, lui ?

CARDONA

Moi, don Matias, je me garde bien de souffler mot!

DON MATIAS

Imposteurs! Prétendre qu'elle est coquette et légère, ma
Francisquita !

FERNANDO, stupéfait

Comment ?

DON MATIAS

Tu peux aller préparer ta malle, car ta présence suffit à m'irriter.

FERNANDO, cherchant à parler

Père...

DON MATIAS

Silence! Ah! vraiment, vous m'avez fait jouer un rôle ridicule! Comment? Vous vous répandez en basses calomnies!

Là-dessus je vais parler à la mère... Ah, j'ai été bien reçu!

... J'insiste, car je tiens à dissiper mes doutes. Qu'est-ce

que j'ai pris? Des injures et même une crepe chaude qu'elle m'a lancée à la tête! Et tout cela à cause de vous, blancs-

bees, qui vous gaussez de moi et me faites tourner en bour-
rique!

FERNANDO, vivement

Père, tu me fais injure.

CARDONA

Seigneur don Matias!

DON MATIAS

Quoi? Il veut me tenir tête... C'est plus fort que tout! (à

Cardona) Comment?

CARDONA

Mais je n'ai rien dit.

DON MATIAS, à Fernando

Et toi, que dis-tu?... (Fernando se tait) Alors? Coquette?

Légère? Oui, je comprends: tu es furieux parce qu'elle repousse tes avances! Tu la traites de coquette et en même

temps, tu lui écris lettre sur lettre, et dans quel but!

FERNANDO

(un coup d'oeil indéchiffrable) Plus de sinagres, ni de pas-

FERNANDO, chaque fois plus confus

Moi ? Ex-vous la démentir ? (Un temps) Vous vous en êtes,

lâches. (Il s'éloigne) DON MATIAS

Tu ne saurais nier que tu l'importunes par tes propos d'a-
mour, sans jamais lui parler de mariage !

FERNANDO

Père, je te jure...

DON MATIAS

Ne jure pas, dévergondé !

CARDONA

Mais je puis témoigner...

DON MATIAS

Je récusé votre témoignage... (à Fernando) Tu vas me faire le
plaisir de quitter Madrid à l'instant et désormais tu ne feras
plus partie de ma famille. Quoi, tu ne réponds pas ?...

CARDONA, à Fernando

Soumets-toi et tais-toi...

FERNANDO

Père, je ferai ce que tu voudras.

CARDONA

Ne pourrait-on pas savoir qui prétend que Fernando poursuit
Francisquita ?...

DON MATIAS

Une femme.

CARDONA

Que Dieu me damne si cette femme ne vous trompe pas !

DON MATIAS

C'est Francisquita elle-même (Fernando et Cardona échangent
un coup d'oeil indéfinissable) Plus de simagrées, ni de pan-

tommes ! (à Fernando) Et toi ne fais pas l'étonné. Quoi ?
Oseriez-vous la démentir ? (Un temps) Vous vous taisez,
lâches. (Il s'éloigne par la gauche en s'exclamant) Ah !
que ne donnerais-je pas pour avoir à faire à deux hommes!...

-----SCENE XII-----

Ton père FERNANDO - CARBONA - puis UN PRETRE et FRANCISQUITA

FERNANDO

Pourquoi me regardes-tu ?

CARDONA

Je suis joyeux comme on ne peut l'être!... Ne t'avais-je
pas dit que le coup du mouchoir n'était qu'une prime ?

FERNANDO

Du mouchoir?

CARDONA, se baissant et feignant de
ramasser le mouchoir et imitant Francisquita
Caballero?... Oui du mouchoir.

FERNANDO

Oh, je t'en prie, n'insiste pas sur ce sujet.

CARDONA

Et pourtant je n'ai pas fini de t'en parler.

FERNANDO

Peut-on savoir alors?...

CARDONA

Eh bien, il est une chose que tu n'as pas pu remarquer pendant
que tu ramassais le mouchoir : Francisquita te regardait, alors
en souriant et j'ai pu lire dans ses yeux qu'elle l'avait
laissé tomber exprès. Quelle comédienne ! Si elle a menti, en
racontant à ton père que tu lui écris souvent et que tes let-

tres la fatiguent, c'est précisément pour t'inviter à lui écrire. Qu'attends-tu pour la satisfaire ? Courage... En somme, tu ne risques rien dans cette aventure...

FERNANDO

Je ne risque rien en effet... mais, pense à mon père.

CARDONA

Ton père sera la boîte aux lettres.

FERNANDO

Mais...

CARDONA

Mais voyons : un barbon peut-il jouer les amoureux ?

FERNANDO

Sait-on jamais ce qui doit arriver ? S'il finit par l'épouser comment jugera-t-il ma conduite ?

CARDONA

A toi de décider .

FERNANDO

Eh bien, que le sort en soit jeté... Tu connais le coeur des femmes. Il suffira qu'Aurora me voit en courtoiser une autre pour qu'elle me regrette et me relance.

(Un prêtre arrive par la gauche, s'arrête devant l'étalage de Francisquita et frappe dans ses mains. Francisquita paraît.

FRANCISQUITA, au prêtre

Mon père, je vous souhaite le bonjour!...

LE PRETRE

Que Dieu te garde mon enfant. Comment, tu abandonnes ta place ?

FRANCISQUITA

Je me préparais, parce que ma mère... et mon fiancé vont me

mener voir les masques.

LE PRETRE

Prends bien garde, car c'est une fête payenne. Chair impure, chair vile, chair maudite... Puff !!

FRANCISQUITA

Combien de pâtés voulez-vous ? Les désirez-vous à la merlue ?

LE PRETRE

Non. Envoie m'en deux aux rillettes de porc.

CARDONA, à Fernando

Il veut s'en régaler avec sa gouvernante.

FRANCISQUITA

Vous les ferez prendre par le sacristain ?

LE PRETRE

Oui, ma fille. Adieu.

FRANCISQUITA

A demain.

(Le prêtre entre dans la taverne)

CARDONA

Senorita...

FERNANDO

Ne l'appelle pas.

FRANCISQUITA

Vous m'appellez ?

CARDONA

Oui, ne partez pas.

SCENE

FRANCISQUITA

Votre ami ne semble bien éloquent pour un homme aussi adroit

----- SCENE XIII -----

FRANCISQUITA - CARDONA - FERNANDO - et à la

fin DONA FRANCISCA

FRANCISQUITA

Vous avez quelque chose à me dire?

CARDONA

Mon ami affirme, et c'est un garçon sérieux, qu'il n'existe rien, sur terre ni dans les cieux, de comparable à l'aurore; mais, de toutes les aurores, il prétend qu'aucune ne peut rivaliser avec vous.

(Un temps)

FERNANDO

Tu le vois... elle ne te répond pas.

CARDONA, sur le même ton, mais à Fernando

Cette dame répond avec la lumière de ses yeux, qui est celle d'une flamme, qu'une dame ne saurait se comparer à une aurore. Tu vois bien, mon ami, qu'elle est prudente, discrète, indulgente, intelligente et radieuse comme l'aurore.

(un temps)

FRANCISQUITA

N'avez-vous plus rien à dire ?

CARDONA

Il a passé par la tête de Fernando que je vous murmure à l'oreille, que l'aurore a disparu, faisant place au soleil, - c'est ainsi qu'il vous nomme... en attendant de connaître votre véritable nom... Il n'est donc plus question de la pauvre aurore!

FRANCISQUITA

Votre ami me semble bien éloquent pour un homme aussi ménager

de ses paroles.

CARDONA

Voyons, Fernando, réponds, à quoi penses-tu ?

FRANCISQUITA

Il ne prétend pas que je lise dans ses intentions.

FERNANDO

Cardona...

CARDONA, le poussant

Allons, courage!

FERNANDO

Ne me pousse pas, laisse-moi...

FRANCISQUITA

Que dit-il ?

CARDONA, croquant la partie perdue s'exclame

A tout à l'heure !

FERNANDO, après avoir hésité

Non... Francisquita...

FRANCISQUITA - FERNANDO - CARDONA

FRANCISQUITA

(musique)

C'est là mon nom...

FERNANDO

Il est divin.

CARDONA

Ah! je crois l'affaire en bon chemin.

FERNANDO

Que je vous donne une explication

car j'ai peur qu'un mauvais plaisant,

pour peindre à vos beaux yeux sa passion,

dans une lettre ait pris mon nom.

CARDONA FRANCISQUITA

Belle manière de débiter:

il vient par terre de tout jeter!

FRANCISQUITA

Ah!...Ah! ce n'était vous ?...

FERNANDO

J'en fais serment...

FRANCISQUITA

Mais alors quelqu'un l'a simulé.

FERNANDO

Aucun billet ne vous vint de moi,

je n'ai point paru sous votre balcon.

CARDONA

Il vient de rompre toute ma trame!

Bien fait pour moi ! Quel est mon dépit!

FRANCISQUITA

Ah! calmez-vous, Fernando.

L'invention, je le crois,

vient de quelque amoureux

voulant réaliser le récit

que ma grand'mère aimait

tant à conter. Il berça mon enfance,

voulez-vous l'écouter ?

(Francisquita quitte son éventaire

et, tel un papillon, les entraîne

comme si elle ne savait où s'arrêter

pour leur conter son histoire, puis

s'arrête au milieu de la scène et

chante)

FRANCISQUITA

O'est une rose en un jardin bleu...
D'un amour chaste elle y languissait
pour un rossignol,
tandis qu'un frelon, - gros et bourdonnant, -
quittant sa ruche à la fin du jour,
au rosier s'en vient pour parler d'amour.
Mais la rose, en voyant le rossignol
amoureux d'une autre fleur,
au frelon lourd et tapageur,
lorsqu'il venait lui murmurait tout bas:
" Ce doux rossignol, rossignol beau chanteur,
si tendre et charmant, quand tu n'es pas là -
oui, quand tu n'es pas là, -
vient se poser auprès de mon rosier...
Sur cette branche,
qui sous son poids penche,
il me dit qu'il m'aime,
qu'il m'adore même...
Et bien que vraiment, au fond du coeur,
j'ai peur qu'il ne mente,
jamais, jamais, il ne m'a semblé
qu'il ait chanté d'une façon plus vaillante!..."

FERNANDO

Et après, et après,
qu'advint-il ?
J'ai peur qu'il ne
CARDONA
C'est cela que je me dis.

FRANCISQUITA

Le gros frelon, abusé par la fleur,
bien plus vieux qu'elle et fort batailleur,
vint au rossignol lui reprocher sa façon d'agir,
le menaçant de son aiguillon
s'il ne savait oublier son amour.
Dès ce jour, - et de la sorte averti, -
de la fleur le rossignol fut l'amant,
et, pour elle, éperdûment,
il disait à partir de ce jour
d'amour...

FERNANDO, l'interrompant tendrement

Ten doux rossignol est épris follement de toi,
oui de toi...

FRANCISQUITA

Je ne le crois pas...

Il ne vint jamais, non jamais jusqu'ici...

FERNANDO

Il vient aujourd'hui...

A l'instant même il te dit, il s'arrête, prie
qu'il t'aime.

FRANCISQUITA

Il me dit qu'il m'aime !

FERNANDO

Il te dit qu'il t'aime !

FRANCISQUITA

Et bien que vraiment, au fond du coeur,
j'ai peur qu'il ne mente,
il ne m'a semblé

jamaïs, jamais, qu'il ait chanté
d'une façon plus vaillante!

(Dona Francisca dans la maison)

DONA FRANCISCA

Allons-y donc!

Francisca ! Francisca !

FRANCISQUITA

Quel aveugle!...

Ma mère m'appelle...

FERNANDO, à Cardona

Je ne puis m'en empêcher.

Sa mère me gêne!

CARDONA

Au diable sa mère!

FERNANDO

De vous parler, j'éprouve la nécessité.

FRANCISQUITA

De moi vous aurez un signal bientôt...

(Elle retire dans la maison)

(Midi sonne à la lointaine horloge d'une
tour. Quelques instants auparavant le
curé est sorti de la taverne. En écou-
tant sonner l'heure, il s'arrête, prie
quelques secondes et s'éloigne vers la
droite)

FERNANDO

Ah! Francisca est exquisel...

CARDONA

Tu t'en aperçois à la fin.

FERNANDO

Quand Aurora l'apprendra par ses amies!

CARDONA

CARDONA

Tantôt, Lorenzo au Prado la conduira.

FERNANDO

Allons-y donc!

CARDONA

Quel aveugle!...

FERNANDO

Je ne puis m'en empêcher.

(On entend une " rondalla " de guitares et
de mandores)

Ceux-ci y partent. Combien gai
est Madrid en Carnaval!

CARDONA

Les habitants de Madrid
auront su toujours s'amuser
aussi bien en carnaval
qu'un vendredi de la Passion.

FERNANDO

Que Dieu lui conserve sa belle humeur!

CHOEUR DES FEMMES DU PEUPLE

Mon cher époux me conseille:

"Point de toilette, la Taverne

de maja ni de manola,

par trop coquette!"

car il préfère, cet homme

que l'on assure

que je suis une manola

par la tournure!

CHOEUR DES HOMMES, arrivant avec la

Il se rondalla.

Pourquoi vouloir mettre un masque ?

Rends-toi bien compte

qu'il n'est rien qui nous attire

comme un visage,

pourquoi te vêtir d'étoffe

soyeuse et rare:

pour ton corps il n'est parure

que ta jeunesse!

(Lorenzo arrive et frappe des mains

devant la taverne. Au même instant et

du même côté arrive Juan Andres con-

duisant une voiture qu'il arrête devant

l'établissement)

LES CHOEURS

Une calèche!

LORENZO

Allons, Aurora!

FERNANDO

Entends-tu, Cardona?

(Aurora sort de la Taverne)

AURORA

Voilà, voilà !

LE CHOEUR

C'est la Beltrana!

LORENZO

Monte, Princesse!

FERNANDO

Il me provoque

(Aurora monte dans la voiture et
debout, regarde Fernando et Cardona)

AURORA

Vive Madrid!

Je suis Madrilène

car il plut au Seigneur

de me faire cette grâce!

LE CHOEUR

Viva, viva !

AURORA

J'égale en mes amours,

oui j'égale en mes amours

les princesses de la cour !

J'aime un homme: " parce que "

si lui m'aime ?... je ne sais,

mais, tant pis ! c'est ainsi !

il me plaît, tout est là,

Tralalalala!

LE CHOEUR

Elle dit vrai !

FERNANDO

Je n'y résiste!

CARDONA

Tais-toi!

FRANCISQUITA, qui est sortie de

chez elle à l'instant où Aurora montait dans

la voiture, à part

Mais elle est folle,

folle à lier!

FERNANDO

Avec Aurora tout est fini!

FRANCISQUITA

Si Dieu protège mes projets, mes ruses,
je vaincrai!

(La voiture va se mettre en mouve-
ment lorsque les portes de l'église
s'ouvrent. Les cloches sonnent al-
lègrement à toute volée. Francisquita
défait son éventaire et rentre chez
elle. Le cortège nuptial sort du tem-
ple aux cris de " Vive la mariée! " Vive
le marié ! " parmi les applaudissements)

AURORA, avec enthousiasme

Vive le novio !

Vive la novia !

Le ciel leur prodigue le bonheur!

LE CHOEUR

Ah! quel émoi, voyez donc leur pâleur.

Toujours jouissez, toujours de l'amour!

(la voiture se met en marche. Tous
s'écartent pour la laisser passer,
ainsi que les mariés derrière lesquels
le cortège s'ébranle. Les cloches son-
nent allègrement de nouveau. Tableau
extrêmement animé tandis que tous chan-
tent)

TOUS

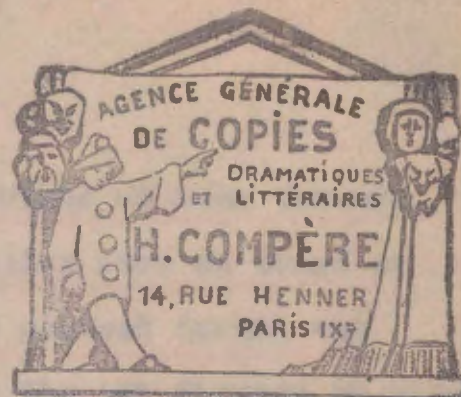
Vibrez guitares et sonnez, sonnez,
gais carillons des cloches!
Vive la joie d'aimer!
A l'amour livrez-vous
belles madrilènes.
Vive le joyeux Madrid,
Vive le joyeux Madrid!
Beau Madrid sans égal,
paradis où sonnent
des cloches de cristal!

LE RIDEAU BAISSE LENTEMENT

Fin du 1er acte



Acte 2^e



TÉLÉPHONE TRINITÉ 10-33

Une esplanade aux environs du Canal. A gauche des ar-
teurs, la façade d'une guinguette avec une fenêtre grillée
au premier plan et la porte d'entrée au second. Sur la por-
te, un signe et l'on peut lire : "Guinguette de la consti-
tution".

A droite, au fond, façade d'une maison à deux fenêtres,
sur laquelle on lit "Fourrages, graines et semences". Sous
cette enseigne on lit "Fournitures" et on trouve des
guisements.

Acte 2^e

A gauche, au fond du paysage, Madrid s'entrevoit dans
le lointain. A droite, des arbres. Près de la porte de la
guinguette une table entourée de bancs. Sous l'auvent du
premier arbre de droite et au second (du côté de la guinguette) deux
autres tables avec des bancs. C'est



(Musique)

CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

(A la première table de droite, une "Maman" et ses deux
filles, qui sont deux jeunes filles pauvres. A la seconde
table, du même côté, une "Maja" avec un loup sur le visage,
un torero, habillé de court avec un chapeau Galanès, et un
milicien.

A la table de gauche, un gaiterista et deux femmes.
Au fond,assis par terre, un journaliste avec sa femme et
son petit garçon (10 à 12 ans). Ils goûtent devant une
nappe, ou une serviette, sur laquelle ils ont disposé du pain.

A C T E II

Une esplanade aux environs du Canal. A gauche des ac-
teurs, la façade d'une guinguette avec une fenêtre grillée
au premier plan et la porte d'entrée au second. Sur la por-
te, enseigne où l'on peut lire : "Guinguette de la consti-
tution".

AUBORA, à l'intérieur

A droite, au fond, façade d'une maison à deux fenêtres,
sur laquelle on lit "Fourrages, graines et semences". Sous
cette enseigne un écriteau mal écrit : "Ici on loue des dé-
guisements".

A gauche, au fond du paysage, Madrid s'entrevoit dans
le lointain. A droite, des arbres. Près de la porte de la
guinguette une table entourée de bancs. Sous l'ombrage du
premier arbre de droite et au second plan (du même côté) deux
autres tables avec des bancs. C'est l'après-midi.

qui par ton absence roulait sur mes joues...

-----S C E N E I -----

(Musique)

(A la première table de droite, une "Maman" et ses deux
filles, qui sont deux jeunes filles pauvres. A la seconde
table, du même côté, une "Maja" avec un loup sur le visage,
un torero, habillé de court avec un chapeau Calanès, et un
milicien.

C'est notre Auborilla.

LA MAMAN

A la table de gauche, un guitariste et deux femmes.
Au fond, assis par terre, un journalier avec sa femme et
son petit garçon (10 à 12 ans). Ils goûtent devant une
nappe, ou une serviette, sur laquelle ils ont disposé du pain,
un plat; etc...

Gens de diverses classes et masques entrant et sor-
tant. De la guinguette, par la fenêtre, arrive la voix
d'Aurora.)

AURORA, à l'intérieur

Lorsque ma voix te supplie de venir
sans l'obtenir...

TORERO, en scène

Ollé, bien chanté !

AURORA

Tu ne sais, fils de mon âme,
combien tu me fais souffrir...

Si tu le savais, tu viendrais en courant
afin de boire ces tristes larmes
qui par ton absence roulent sur mes joues...

Ay... qui par ton absence roulent sur mes joues...

Ay...

TORERO

Quel style et quel charme !

LA MAJA

Elle chante bien.

LE MILICIEU

C'est notre Aurorilla.

LA MAMAN

(La porteuse d'eau va vers la maison et ses filles)

LA MAMAN, qui a prêté l'oreille

Est-ce là son nom ?

Dommage qu'aurait été fini ses chants,

1ère FILLE

LE MILICIEUX

Maman !...

C'est bien là une fille à tourner l'esprit.

2ème FILLE

(Par la gauche arrivent trois employés de commerce en

Mamaita!...

habits de fête)

LA MAMAN

LES TROIS COMTES

Qu'est-ce donc ?

Par le brillant du haut de forme,

1ère FILLE

et cet habit d'été anglais,

Pour Dieu... ne parle pas à ces gens!

Il faut bien qu'à chacun je plaise

2ème FILLE

et passe toi pour un marquis.

Comprends ce qu'ils sont!...

LA PORTEUSE, à la main en lui montrant

LE JOURNALIER, à son fils

les comtes

Tiens toi donc tranquille!

Drôles de types, regarde-les.

SA FEMME

LE COMTE

Sois sage Pépin !

Mais, Attends... ne vois-tu pas ?

L'ENFANT, pleurant et poussant des cris

(Il lui montre la maison et ses filles)

C'est qu'il ne reste plus de gâteaux pour moi!

2° COMTE

(La marchande d'eau sort par la gauche avec

Ce sont deux vases !

une cruche sur la tête et de petites cruches

3° COMTE

qu'elle tient par leurs anses avec une seule

Voyons, dit-elle !

main)

LA MAMAN, ayant surpris les regards

LA MARCHANDE D'EAU

des comtes

De la source du Cresson

Enfants, enfants, vers eux risquez une sautade...

Qui veut l'eau claire ?...

(Les filles courent avec coquetterie,

LA MAMAN

les employés s'approchent, la maman

Par ici, porteuse d'eau,

boit lentement)

vite une cruche !

LA VANDUSE D'EAU, à la maison

(La porteuse d'eau va vers la maman et ses filles)

TORERO

Domage qu'Aurora ait fini ses chants.

LE MILICIEN

C'est bien là une fille à tourner l'esprit.

(Par la gauche arrivent trois employés de commerce en habits de fête)

LES TROIS COMMIS

Par le brillant du haut de forme,
et cet habit d'étoffe anglaise,
il faut bien qu'à chacun je plaise
et passe ici pour un marquis.

LE TORERO, à la maja en lui montrant
les commis

Drôles de types, regarde Inès.

1° COMMIS

Mais, Atilano... ne vois-tu pas ?

(Il lui montre la maman et ses filles)

2° COMMIS

Ce sont deux nymphes !

3° COMMIS

Voyons, dis trois !

LA MAMAN, ayant surpris les regards
des commis

Enfants, enfants, vers eux risquez une oeillette...

(Les filles sourient avec coquetterie,
les employés s'approchent, la maman
boit lentement)

LA VENDEUSE D'EAU, à la maman

LA VENDEUSE D'EAU, à la maman

N'avez-vous pas fini, señora ?

LA MAMAN

Oui, señora, que vous dois-je ?

LES COMMIS, à la maman

Nous ne pouvons vous laisser
payer, madame !

(Ils règlent la marchande d'eau qui s'éloi-
gne, tandis qu'ils s'installent auprès de
la maman et de ses filles)

LA MARCHANDE D'ORANGE, arrivant

La belle orange !...

LE PETIT GARÇON

J'en voudrais, père.

LE JOURNALIER

Comment, encore ?

LA MARCHANDE D'ORANGE, s'éloignant

La belle orange

trois pour deux sous.

(Les deux femmes assises à la table de gauche
se lèvent et dansent un fandango que tous
les assistants encouragent par leurs cris et
leurs applaudissements. On entend, venant de
droite, le bruit que produit la "Confrérie du
Boucan" avec ses instruments musicaux, tels
que poêles, rapes à fromage, entonnoirs, écu-
moires, etc... Tous les personnages se lèvent
avec curiosité.)

LES CONFRESSES, dans la coulisse

Debout, Philili !

Plus haut, Manuela !

Chante compère !

Danse, Ramon !

Roule la boule !

Tourne la danse !

Vive la joie

et le boucan !

Roule la boule !

Tourne la danse !

Vive la joie

et le boucan.

(La confrérie " fait son entrée vêtue de déguisements
pittoresques. Chacun tient un instrument et, plu-
sieurs, des outres et des jarres de vin. Ils
sont précédés d'une bannière au nom de la Con-
frérie, avec peint au-dessous, un énorme chau-
dron sur un fond de nuages. Ils évoluent jusqu'à
ce qu'ils se trouvent face au public)

Danse, danse, danse !

Chante, chante, chante !

Marche, marche, marche !

Vive, vive, vive la bonne humeur !

(Au rythme des accords secs de l'orchestre, ils
posent par terre bannière et instruments.

(Les 1er, 2ème et 3ème confrères avancent au premier plan)

1° CONFRERE, s'avance

Oïez la neuve chanson !

Voilà :

La confrérie de l'allégresse

la chantera !

En toute notre nation

nous l'aurons pour diversion.

Il n'est rien de tel vraiment,

pour dire les choses dans la sincérité,

qu'une chanson !

A bas le mensonge, haut le biberon !

(Il boit à une outre)

TOUS

Buvons !

(Ils boivent)

LES TROIS CONFRERES

Si tu vois apparaître

un âne avec un masque...

Par le tiroliroli,

par le torilorilon !

TOUTE LA CONFRERIE

Par le tiroliroli,

Par le torilorilon !

LES TROIS CONFRERES

Ne ris pas : par son hi-han, son hi-han,

pour t'apprendre à braire il est professeur.

Mais si tu vois des hommes

aux faces doctorales...

par le tiroliroli,

par le torilorilon !

PAR LE TOUTE LA CONFRERIE

Par le tiroliroli

par le torilorilon !

LES TROIS

Cette fois, tu te dois demander

S'ils n'ont, pour savoir, un masque en carton !

Zumba, vibrez donc tambours de basque,

et que se sauve qui peut !

Zumba, vibrez donc tambours de basque !

Zumba, vibrez donc tambours de basque !

Zumba, tous les jours sont carnaval !

(Evolution de la confrérie jusqu'à ce qu'elle
se retrouve face au public)

LES TROIS CONFRERES

Si tu veux la fortune,

évite donc les femmes...

par le tiroliroli,

par le torilorilon.

Reule TOUS

Par le tiroliroli,

par le torilorilon !

LES TROIS CONFRERES

(Toute la confrérie s'élève en dansant suivie
de tous les assistants)

Si tu tiens à t'élever, ici-bas,

une femme est une aide parfaite

en ce cas !

Distingue la plus belle,

mais la plus infidèle...

Par le tiroliroli,

(par le torilorilon !)

TOUTE LA CONFRERIE Il porte un magnifique

déguis Par le tirolireli a une perruque, poigne et pantille.

Il sur par le torilorilon !

route. Il cache LES TROIS CONFRERES

Mais prends garde en touchant au sommet

de heurter ton front

et de l'écorner.

Zumba! vibrez donc tambours de basque !

Zumba, et que se sauve qui peut !

TOUTE LA CONFRERIE

Zumba, vibrez donc tambours de basque !

Zumba, tous les jours sont carnaval !

TOUS

Alza, pilili !

Plus haut, Manuela !

Chante compère !

Danse Remon !

Roule la boule !

Vive la joie !

Vive la joie, vive Momus !

(Toute la confrérie s'éloigne en dansant suivie

de tous les assistants)

Voilà et que c'est d'être trop joli garçon, Mais, dis-moi,

n'aurais-tu pas rencontré Aurora ?

----- S E E N E II -----

CARDONA et FERNANDO

(Cardona paraît au moment où disparaît le dernier personnage de la scène précédente. Il porte un magnifique déguisement féminin, avec une perruque, peigne et pantille. Il surgit d'un groupe d'hommes qui cherche à lui barrer la route. Il cache son visage avec un loup. Fernando arrive bientôt après.)

CARDONA, frappant de son éventail les doigts des hommes trop entreprenants.

Eh! bien, petits fous, voulez-vous me laisser tranquille! En voilà des façons !... Alors, on ne respecte plus les femmes dès qu'elles sont seules ? Ah! les vilains mal élevés ! (Dès que ses poursuivants se sont éloignés, il vient à l'avant-scène et reprend sa voix naturelle.) Ouf ! (Fernando paraît) Caramba ! ça va le don Juan ? Eh! bien, tu ne me reconnais pas ?

FERNANDO

Cardonna, que fais-tu là vêtu comme une femme ?

CARDONA

Ce que je fais ?... L'imbécile... Je pensais, à la faveur de ce déguisement, approcher les belles jouvencelles, mais le sort m'a joué un vilain tour car ce sont les hommes qui me poursuivent.

FERNANDO

Voilà ce que c'est d'être trop joli garçon, Mais, dis-moi, n'aurais-tu pas rencontré Aurora ?

CARDONA

par bonheur, et je n'ai rien fait pour la rencontrer.
Non... ~~par bonheur et je n'ai rien fait pour la rencontrer.~~
Ne m'as-tu pas dit que ton père t'avait fait l'honneur de
te donner rendez-vous en ce lieu pour que tu présentes tes
hommages à ta future belle-mère?

FERNANDO

Oui.

CARDONA

Et tu as vraiment pensé que cela venait de ton père ?
Mais, nigaud, c'est encore une invention de Francisquita
pour te revoir.

FERNANDO

Non ?... serait-il possible !... décidément elle est aussi
maligne que jemie, la fille de Coronado.

CARDONA

Il ne te reste plus qu'à balancer Aurorilla.

FERNANDO

Pour Francisquita ?

CARDONA

Pour Francisquita !

FERNANDO

Tu connais le caractère jaloux de mon père, il a résolu de
me faire quitter Madrid demain par la première poste.

CARDONA

A moins que Francisquita n'en ait décidé autrement ! Tu
ne sais pas ce qu'elle est capable d'inventer !

FERNANDO

Tu n'as pas l'air de comprendre que c'est elle qui a voulu
cet exil !

CARDONA

Et cela te semble naturel, niquedouille, qu'elle agisse de la sorte ?

FERNANDO

Je ne lui ai donné aucune raison d'agir ainsi.

CARDONA

Décidément, mon vieux, tu n'es pas clairvoyant ! Tu sais que Francisquita t'adore et tu passes ton temps à tourner autour de la Beltrana.

FERNANDO

Mais, mon cher, tu n'es pas plus clairvoyant que moi, Francisquita me plaît beaucoup...

CARDONA

C'est assez compréhensible !

FERNANDO

Mais...

CARDONA

Mais ?...

FERNANDO

Rien...

CARDONA

Rien ?...

FERNANDO

Viens... allons chercher Aurora !

(Il fait mine de s'éloigner vers la droite)

CARDONA

Tu mériterais un licou !

FERNANDO

Tiens, regarde Cardona... voilà Francisquita.

CARDONA

Elle te cherche sans doute.

FERNANDO

Comment se fait-il qu'elle soit seule ? (à Cardona qui veut se retirer) Ne m'abandonne pas !

CARDONA

Oui, pour qu'elle me voit habillé en femme ?

FERNANDO

Mais, écoute...

CARDONA

Je te laisse avec elle, à tout à l'heure...

(Il se précipite dans la guinguette)

----- SCENE III -----

FERNANDO et FRANCISQUITA

FRANCISQUITA, arrivant par la droite, au second plan

Ah! Fernando...

FERNANDO, simulant la surprise
Francisquita...

FRANCISQUITA (Musique)

Quelle surprise ! (à part) Quelle émotion.

FERNANDO

Vous êtes seule ?

FRANCISQUITA

Ma mère et don Matias vont si lentement tous les deux !
Je me suis perdue parmi la foule... quelle animation !...
que de masques sous ce beau soleil ! Et vous ?...

FERNANDO

Votre père FERNANDO; indécis

Moi ?... moi aussi je cherchais...

Je veux, FRANCISQUITA une épouse

Quoi ? tendre et fidèle !

FERNANDO

Rien... Non... Je manque de courage pour vous avouer une
chose que je sens là. vos yeux ont allumé sa flamme,

FRANCISQUITA

N'est-ce pas simplement un caprice ? semblables folies !

Votre amour FERNANDO est à Aurora, Monsieur.

Je sens dans ma poitrine comme une brûlure.

Mon amour FRANCISQUITA, avec coquetterie

Et c'est ?...

Que faire, FERNANDO s'ouvre de moi,

C'est de l'amour, Francisquita... à qui

eut demandé FRANCISQUITA

Comment dites-vous ?... (à part)

De mon cœur FERNANDO

De l'amour... s'échapper la vérité de mon amour,

mais FRANCISQUITA et FERNANDO la vérité

de son amour FRANCISQUITA (Musique)

Chut, taisez-vous ! Fernando

Quelle imprudence, Fernando ! appartiens

avec bonheur FERNANDO

Je ne puis, au torrent,

Je opposer des murailles. heureuse

à nos côtés FRANCISQUITA aux côtés.

Si j'ai cru vous aimer un jour

ce fut illusion.

Votre père
a mon coeur aujourd'hui.
Je veux, pour lui, être une épouse
tendre et fidèle !

FERNANDO

Ne tuez pas, en fleur, l'illusion printanière,
du moment que vos yeux ont avivé sa flamme,

FRANCISQUITA

Pour Dieu ne dites pas de semblables folies !
Votre amour appartient à Aurora, Monsieur.

FERNANDO

Mon amour appartient à qui le fit naître,

FRANCISQUITA

que faire, hélas, pauvre de moi,
ayant donné tout mon amour à qui
eut demander ma main.

(à part)

De mon coeur
va s'échapper la vérité de mon amour,
mais je saurai bien éprouver la vérité
de son amour.

(à Fernando)

Pour toujours, à votre père, j'appartiens
avec bonheur.

FERNANDO

Je vous veux voir très heureuse
à mes côtés et non pas aux siens.

Paschim tardivo, lorsque

m'appelle FRANCISQUITA.

De bonheur je frissonne
et pâlis d'allégresse
quand je songe à mes nocces.

FERNANDO

Par pitié ne poursuivez pas !

FRANCISQUITA

Enfin, je vais être femme !...

A partir de cet instant,
Je voudrais que l'on me nomme
Doña Francisquita,
et traitée de la sorte
j'aurai l'air d'une dame,
je grandirai sur l'heure aux yeux de mes amies
et je verrai mes rêves réalisés en ce monde,
quand j'entendrai dire à tous, près de moi :

Doña Francisquita !

FERNANDO, ne pouvant plus se retenir

Ah! par Dieu je vous le demande ici,
Ayez pitié de mon coeur blessé,
car votre voix est un poignard
qui blesse mon coeur. *idde...*

(Fernando chante doucement ce qui précède pendant que Francisquita chante à part)

FRANCISQUITA

Ses paroles m'étourdissent et
ses accents m'attendrissent.

Mais, (à Fernando de nouveau avec coquetterie)

Passion tardive, lorsque

m'appelle un autre amour.

Quand je serai une dame...

FERNANDO, avec passion

Mon amour...

FRANCISQUITA

Par le choix d'un caballero...

FERNANDO vient le premier.

Me voilà !...

FRANCISQUITA

Ne suivant plus mes amies...

FERNANDO Ne perdez pas, simplement, votre espérance.

Normez-les...

FRANCISQUITA Je puis te le dire en votre...

Pour aller en promenade...

FERNANDO pense (à elle)

C'est certain !

FRANCISQUITA avec émotion

Et me trouvant mariée...

FERNANDO

Comme moi !

FRANCISQUITA, à Fernando

Je n'aurai plus qu'une idée...

FERNANDO Si rapide, un jour,

Voyons-la !

FRANCISQUITA L'amour de sa vie.

De sortir quand le soir tombe...

FERNANDO

Mais, parlez !

FRANCISQUITA

FRANCISQUITA

Avec mon mari que j'aime;

FERNANDO, avec passion

Ah! je serai celui que ton coeur adore !

FRANCISQUITA

Non..non...(avec malice) celui que j'adore
sera don Matias qui vint le premier.

FERNANDO

Adieu donc mes rêves !...

FRANCISQUITA

Ne perdez pas, si simplement, votre espérance.

Ah! si mon amour doit vous manquer

Je puis fort bien répondre au vôtre...

(Fernando ne sachant plus que
penser de rapproche d'elle)

par un amour maternel.

FERNANDO, avec émotion

Ah! votre amour je le désire avec passion,
avec fièvre.

Cette passion fait éclater mon oheur.

FRANCISQUITA, à Fernando

Un tel amour,

Si rapide, dure un seul jour,

puis s'envole. Ainsi qu'il vint il s'oublie !

L'amour doit durer la vie.

FERNANDO

Je suis constant !

FRANCISQUITA

Quel mensonge !

FERNANDO

Je vous aime !

FRANCISQUITA

C'est folie ! Ah !

FERNANDO, à part

Ah ! belle folie. Ciel qui m'écoutes

Fais qu'à la fin, par mon amour

Je puisse un jour conquérir son coeur.

FRANCISQUITA, à part

Ah, qu'à la fin, par mon amour,

Je puisse un jour conquérir son coeur.

(Puis à Fernando)

Fernando adieu !

FERNANDO

Pourquoi partir ?

FRANCISQUITA

Mais, comprenez...

FERNANDO

Vous reviendrez ?

FRANCISQUITA

C'est ça, plus tard...

FERNANDO

Je vous attend...

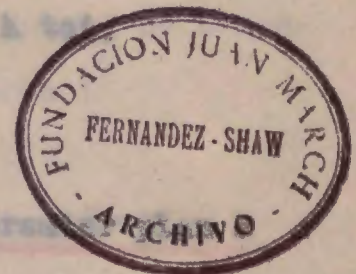
FRANCISQUITA

Adieu...

FERNANDO

Adieu...

(Chacun s'éloigne de son côté. Francisquita par
le premier plan à droite, et Fernando entre dans



CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

la guinguette)

-----SCENE IV-----

FERNANDO , CARDONA, puis LE RESTAURATEUR

(Cardona, qui sort de la guinguette et empêche Fernando d'y entrer)

CARDONA

Tu as pu voir de quelle manière ma prédiction s'est accomplie. (à part) S'il avait découvert Aurora dans cette guinguette tout était perdu.

FERNANDO

J'ai peur d'avoir trop insisté.

CARDONA

On n'insiste jamais trop. Et courage au moment des adieux... si tu sais t'y prendre Francisquita est à toi.

FERNANDO

Puisses-tu dire vrai !

(Ils s'éloignent peu à peu par le premier plan à gauche)

LE RESTAURATEUR, sortant de la guinguette

Par la très Sainte Vierge des Jobards!... Quelle horreur! Ils se sont tous sauvés!... La confrérie est passée et tous l'ont suivie sans me payer...!

-----SCENE V-----

FRANCISQUITA - DONA FRANCISCA et DON MATIAS

(Ils arrivent tous par le premier plan de droite.

Les deux vieux ont l'air harassé.)

DONA FRANCISCA, encore dans la coulisse

Francisquita!...

FRANCISQUITA, déjà en scène

Enfin, vous voilà ! Je vous cherche depuis longtemps. Où étiez-vous donc passés ?

DON MATIAS

Nous ?

FRANCISQUITA

Bien entendu... vous !

DONA FRANCISCA

Ah ! je suis terriblement essoufflée !...

DON MATIAS, à Dona Francisca

Tu le vois, nous aurions dû nous asseoir comme je te le demandais.

FRANCISQUITA

Ainsi, vous ne pensiez pas à moi, qui pendant ce temps désespérais de vous trouver parmi la foule !

DON MATIAS

Allons calme-toi et asseyons-nous tous à présent.

FRANCISQUITA

Non !

DON MATIAS, au restaurateur qui s'est

avancé comme pour prendre des ordres.

Eh bien ! Inutile de te déranger l'ami. Nous ne nous asseyons pas. Je le regrette d'ailleurs pour nous deux.

(Le restaurateur repart dans la guinguette)

FRANCISQUITA

Maintenant nous allons poursuivre notre promenade...

DONA FRANCISCA

Quel supplice !...

FRANCISQUITA, à Matias

... jusqu'au moment de dire adieu à ton fils.

DONA FRANCISCA

Que dis-tu ? Ne le vois-tu pas ?

DON MATIAS

Que prétend ce chenapan ?

FRANCISQUITA

Ne lui as-tu pas dit, - souviens-toi, c'est toi-même qui en as eu l'idée, - qu'il vienne me faire ses adieux. C'est le moins puisque je vais être sa belle-mère.

DON MATIAS

Certainement, je l'ai dit. Mais décidément je préfère ne pas le rencontrer ici, et si je le trouve sur mon chemin...

FRANCISQUITA

Matias... du calme...

DON MATIAS

Soit, je me calme, mais c'est par amour pour toi.

FRANCISQUITA

Alors, en marche !...

DON MATIAS

A mon bras.

FRANCISQUITA, prend le bras que lui of-

fre Don Matias et pousse un grand soupir

Ay !...

DON MATIAS

Qu'as-tu ?

FRANCISQUITA

L'émotion de me voir ainsi...

DON MATIAS

DON MATIAS

Es-tu heureuse ?

Elle, par là...

FRANCISQUITA

Oh ! si je suis heureuse ! Ne le vois-tu pas ?

Non... Non... Laisse...

DON MATIAS

Et moi donc !... Je n'aurais jamais cru pouvoir l'être à ce point.

(Il s'éloigne avec Francisquita à son bras)

Ne reconnaissais-tu pas DONA FRANCISCA, contemplant l'idylle

avec envie et s'éventant nerveusement

Et moi donc !!!

FERNANDO

----- SCENE VI -----

Je dois lui parler pour qu'elle apprenne que je ne suis plus stupide à se

FERNANDO - CARDONA

(Ils arrivent par la droite)

CARDONA

Fernando, vis-tu la vérité ?

Suivons-les.

FERNANDO

Tu sais bien que je ne mens jamais.

Elle est vraiment ravissante !...

CARDONA

S'il en est ainsi, laisse-moi parler ta rancœur : ce n'est pas moi qui te réfléchis, si revoir, je suis de

Allons !

(Mais à ce moment on entend la voix d'Aurora qui chante dans la guinguette, et Fernando s'arrête)

FERNANDO

Je ne bouge pas d'ici.

Elle !

CARDONA

CARDONA

A tout à l'heure !

Voyons... Veux-tu me faire le plaisir...

FERNANDO, après un instant, s'approche

FERNANDO

de la fenêtre et regarde à l'intérieur de la guinguette.

Elle ! Cardona, n'entends-tu pas ?

CARDONA, feignant de croire qu'il s'agit
de Francisquita

Elle, par là...

FERNANDO

Non... Non... Laisse-moi... va-t-en...

CARDONA

Encore une fois...

FERNANDO

Ne reconnais-tu pas sa voix ?

CARDONA

Mais...

FERNANDO

Je dois lui parler pour qu'elle apprenne que je ne suis
plus disposé à souffrir, car j'aime aujourd'hui une autre
femme.

CARDONA

Fernando, dis-tu la vérité ?

FERNANDO

Tu sais bien que je ne mens jamais.

CARDONA

S'il en est ainsi, laisse parler ta rancœur : ce n'est
pas moi qui te retiendrai. Au revoir. Je serai de re-
tour au coucher du soleil.

FERNANDO

Je ne bouge pas d'ici.

CARDONA

A tout à l'heure !

FERNANDO, après un instant, s'approche
de la fenêtre et regarde à l'intérieur de la guinguette.

FERNANDO

Comme tu manques de courage, mon coeur, lorsque je la vois
devant moi...

ROMANCE

FERNANDO

La fumée à nos yeux dit où dort la flamme :

des fumées de l'amour naît la jalousie.

C'est la mouche veillant

près de qui sommeille,

bourdonnant elle oblige qu'on se réveille.

Si j'obtenais, oui vraiment, pour toujours
d'endormir mon âme, d'endormir mon âme...

Si je pouvais, dans la prison de mon amour,

bannir le souvenir de cette femme

que j'aimais !

Par une porte, de notre âme s'envole l'image morte,

A l'autre porte

appelle l'image susceptible

de guérir l'âme... Comme elle entre en mes yeux,

parfois je rêve que je l'adore.

Tendresse de mon âme, à peine née,

éteins la flamme de l'autre amour...

Vaine illusion...

En amour à quoi sert d'éteindre la flamme

si dans les cendres mortes

reste la braise ?

Tout amour s'engourdit

dès qu'on le dédaigne,

il paraît endormi

mais, au fond, il veille...

Si j'obtenais, ou vraiment, pour toujours
d'endormir mon âme, d'endormir mon âme ?...

Si je pouvais, dans la prison de mon amour,
bannir le souvenir de cet amour qui fut fatal,

Ah! fatal !

----- SCENE VII -----

FERNANDO (à part - LORENZO, JUAN ANDRES, UN GUITA-
RISTE et LE RESTAURATEUR - voix de tête

(Ceux-ci sortent de la guinguette)

LE GUITARISTE Tu as perdu une nouvelle
Mon compère de Grenade sera des nôtres.

LORENZO

Tâche de réunir les guitares les plus sonores et les man-
dores les plus vibrantes.

JUAN ANDRES Mais voyons, à l'instant même (rapidement) partons, j'a-

Vraiment je n'arrive pas à comprendre pourquoi Aurora veut
danser la mazurka.

LORENZO, au guitariste

Amène tes musiciens. Toi, restaurateur, prépare du vin,
de la citronnade, des oublies, et toi, Juan Andres, suis-moi.

(Le restaurateur entre dans la guinguette et le gui-
tariste s'éloigne au fond par la gauche)

FERNANDO, toujours à part

Ainsi, l'on prépare une mazurka pour elle... Je crois
qu'on va danser ici tout à l'heure... mais d'une autre
façon...

AURORA, qui se sort avec Irene

Grâce à Dieu, ils sont partis. Mais... ne vois-tu pas ?...

(Elle s'est arrêtée stupéfaite de trouver Fernando)

JUAN ANDRES, à Cardona qui, toujours habillé en femme entre par la gauche alors que J. Andres et Lorenzo s'en vont.

Vive la grâce aguichante des femmes bien tournées !...

-----SCENE VIII-----

Oui...

FERNANDO - CARDONA, puis AURORA et IRENE

quarier.

CARDONA, en voix de tête

Vous me comblez... (puis avec sa voix naturelle) Ce costume commence à me peser. (à Fernando) Tu as perdu une nouvelle occasion de lui parler en tête à tête.

FERNANDO à Fernando

A qui donc ? à dire, un prétexte le contraire.

(Aurora et Irene) CARDONA s'assoient à la première table de

Mais voyons, à Francisquita (puis rapidement) partons, j'aperçois Aurora.

Elle te prend pour FERNANDO.

Assieds-toi !

Alors, prépare-toi CARDONA de sa fureur.

Non, car tu ne sais à quel point je suis engoncé dans cette jupe ! (seul dans ses apartés avec Fernando)

Partons, mon chéri FERNANDO si je m'attarde auprès de toi, Je t'ai dit de t'asseoir ! je rentrerai à la maison ?...

(Cardona s'assied, face à la guinguette, à la première table de droite. Fernando tout près de lui, tourne le dos à la guinguette)

AURORA, qui en sort avec Irene

Grâce à Dieu, ils sont partis. Mais... ne vois-tu pas ?...

(Elle s'est arrêtée stupéfaite de trouver Fernando

avec une femme)

IRENE

Seigneur, que dira mon frère ?...

Du calme, je t'en supplie !

FERNANDO, à Cardona

Et ta sœur ?...

C'est elle ?

CARDONA, à Fernando

CARDONA

Je n'en ai pas. Je suis orphelin.

Oui...

IRENE, à Aurora

AURORA, à haute voix et sur un ton de moquerie.

Qui est-ce ?

querie.

AURORA, à Irène

Admire, Irène, quels atours, quelle tournure.

IRENE, bas à Aurora

Voyons, tais-toi.

C'est la sœur de mon cœur que tu disais, soleil

CARDONA, à Fernando

de mon ciel.

Il n'y a pas à dire, ma présence la contrarie.

CARDONA, à part, à Fernando

(Aurora et Irène s'installent à la première table de gauche)

AURORA, seulement

FERNANDO, à Cardona

Il va m'entendre.

Elle te prend pour une femme.

CARDONA, à Fernando

CARDONA, à Fernando

...tu ne vois pas de quelle façon elle m'entraîne.

Alors, prépare-toi à t'amuser de sa fureur.

(En voix de fausset, comme il parlera tout le long de la scène, sauf dans ses apartés avec Fernando)

Partons, mon chéri joli, car si je m'attarde auprès de toi, que va-t-on me dire quand je rentrerai à la maison ?...

(Il se lève)

sirop, quel robot-leukém (à part) Il ne semble

AURORA, à Irène

que cette image de sœur soit le vrai et dernier refrain.

Entends-tu ?

AURORA, farouche, avant même à se con-

FERNANDO

tenir

Reste encore, mon amour...

Mais n'entends-tu pas Irène ? C'est donc Juana la Folle.

CARDONA, minaudant

Seigneur, que dira mon frère ?...

FERNANDO

Et ta sœur ?...

CARDONA, à Cardona

Je n'en ai pas. Je suis orpheline.

IRENE, à Aurora

Qui est-ce ?

AURORA, à Irène

N'en perdons pas une syllabe.

FERNANDO

C'est la nuit dans mon cœur dès que tu disparaîs, soleil

de mon ciel.

CARDONA, à part, à Fernando

N'exagère pas trop...

AURORA, trépignant

Il va m'entendre.

CARDONA, à Fernando

...tu ne vois pas de quels yeux me regarde Aurora.

FERNANDO

Ne pars pas... Que m'importe si ton frère se fâche contre moi, et me provoque !

CARDONA, à vingt...

Comme ta voix me semble douce... c'est un miel, c'est du sirop, c'est un vrai rahat-loukoum (à part) Il me semble que cette image de confiserie est du dernier féminin.

AURORA, furieuse, ayant peine à se contenir

Mais n'entends-tu pas Irène ? C'est doña Juana la Folle.

IRENE, se levant

Tais-toi, au nom du ciel !

CARDONA, à part avec une nervosité

J'ai peur que le sirop ne se transforme en tartes.

FERNANDO, à Cardona

Poursuis donc, ma Dalcinée.

CARDONA

Est-ce vrai, mon don Quichotte, tu me le jures, tu ne re-
viendras pas à l'autre ? à cette...

AURORA, se levant à demi vers la porte

J'éclate!...

Que vas-tu faire ? CARDONA, précipitamment

A cette excellente personne. (à part) Je la crains...

Laisse-moi !

FERNANDO, à haute voix

Tu peux être bien tranquille, je ne pense plus qu'à toi et
jusqu'à en perdre le boire et le manger.

AURORA, avançant vers la droite et in-

J'enrage !

Écoute un peu, la FERNANDO, très près de Cardona et faisant
mine de l'attirer à lui. ANDRÉ, se retournant et simulé

Viens sur ma poitrine, compter les battements de mon cœur...

Comment, c'est toi CARDONA

Je ne sais compter que jusqu'à vingt!

Tu l'ignores ? FERNANDO, sans doute, car cette pimbêche

Si jamais le souvenir d'Aurora effleure seulement ma pensée,
Dieu fasse que tes yeux de gazelle qui sont ma lumière et mon
ombre, ma félicité et mon désespoir, ne me regardent plus!...

Que cette beauté se AURORA afin de nous (bleuir !

FERNANDO

AURORA, se levant

Cette fois, c'en est trop !

CARDONA, se levant aussi hâtivement

Viens, partons !

FERNANDO, le retenant

Je veux que tu m'entendes mon amour.

CARDONA

Tu me le diras en chemin... (à part) plus de doutes, c'est l'orage.

IRENE, à Aurora, en cherchant à la rattrapper.

Que vas-tu faire ?...

AURORA

Laisse-moi !

IRENE

Du calme !...

AURORA, avançant vers la droite et interpellant Cardona

Écoutez un peu, la belle !

FERNANDO, se retournant et simulants la surprise

Comment, c'est toi ?

AURORA

Tu l'ignoraient ? Permettez que j'en doute, car cette pimbèche roucouillante a pressenti la tempête.

(Elle veut s'élancer sur Cardona, mais Fernando, d'un côté et Irène de l'autre, la retiennent)

Que cette beauté se démasque afin de nous éblouir !

FERNANDO

FERNANDO

Démasque-toi, reine de ma vie.

CARDONA, à part

Voilà où peut nous entraîner une farce.

FERNANDO

Ne le veux-tu pas ?...

AURORA, moqueuse

Elle a honte, sans doute...

CARDONA

Je t'en prie, voyons...

AURORA

Votre grâce rougirait-elle ?

CARDONA

Mon éducation ne me permet pas d'écouter certains propos.

AURORA

Quoi ? une leçon de politesse ? Celui qui la donne peut la recevoir.

(Echappant à Fernando, et à Irène, elle bondit sur Cardona et le griffe)

CARDONA

Ay !...

AURORA

Tu n'as que ce que tu mérites, princesse !...

IRENE, se précipitant

De grâce !...

FERNANDO, de même

Aurora !

(Aurora qui n'écoute rien a réussi à arracher le loup de Cardona qui dissimule son visage comme il peut)

IRENE

Oh! moi, je ne m'en mêle plus !...

(Furieuse, elle rentre dans la guinguette)

Ce qu'il me fait CARDONA, à qui Aurora arrache des mèches de ses faux cheveux

Au secours, elle m'étouffe !...

FERNANDO, cherchant à dégager Cardona qu'Aurora tient ferme.

Voyons, lâche !

AURORA, acharnée

Laisse-moi...

CARDONA, parvenant à se dégager et fuyant

Au secours !...

AURORA, éclatant de rire
Dieu te bénisse !...

(Fernando lâche Aurora pour suivre Cardona, mais Aurora le rejoint, le retient et l'enlace)

-----SCENE IX-----

FERNANDO et AURORA

AURORA

Entends ma voix !

FERNANDO

Je ne puis t'entendre,

tais-toi, laisse-moi !

AURORA

Ah ! écoute, Fernando, ne va pas la suivre,

si tu m'abandonnes quel sera mon sort ?

FERNANDO, excédé

Pourquoi gémir ainsi !

AURORA

Ce qu'il me faut dire, se dit à voix basse,
j'en sens les paroles palpiter dans mon coeur.

FERNANDO

Belle chanson !

AURORA

Tu sais trop bien que j'éprouve, au fond de l'âme,
pour toi les tourments d'amour !

FERNANDO

Tu permettras que j'en doute !

AURORA, embrassant ses deux index mis en
croix

Pourtant je le jure ici, sur la croix que mes
doigts forment !

FERNANDO

Non, non, par toi, je ne veux plus souffrir
ni jamais retomber au pouvoir de tes yeux
qui m'avaient fasciné !

Simuler, je ne le saurai,
quittons-nous, c'est mieux, pour jamais.

AURORA, avec force

Je ne sais pas si tu m'aimes...

FERNANDO

Bah !...

AURORA

Si tu m'as oubliée, je l'ignore...

FERNANDO

Pourquoi dis-tu FERNANDO ne dois

Moi ?... AURORA autre,

ay mi vida ! AURORA

Ce que je sais, c'est que tes yeux

me ressuscitent

et que par contre je meurs

dès que ton regard m'évite.

Ah! mon Fernando, qui t'aimera comme je t'aime ?

FERNANDO, un instant troublé par l'évo-
cation de son amour.

De mon amour qu'il te souviennne,

mon coeur voulait te faire mienne...

AURORA

Fernando, viens, je suis encore

ten fol amour et ton aurore

car ton regard dit qu'il m'aime :

nos deux chemins sont les mêmes.

FERNANDO, s'éloignant d'elle et venant
au 1er plan

Ah! pour jamais, mon bel amour

est mort en moi! J'ai le désir ardent d'un autre amour!

Pour dire : AURORA, passionnément elle le rejoint et
cherche à l'enlacer

Non...

Ecoute-moi bien :

Tu ne dois repousser mon amour,

Ay, mi vida,

par un tel dédain.

pour toi qu'un galant de plus !

Pourquoi dis-tu non ? Tu ne dois
en aimer aucune autre,
ay mi vida !

Ayant mon amour.

Je veux t'embrasser.

(Fernando cherche à la repousser)

Et mes yeux pour jamais dans tes yeux,
ay, mi vida ! se veulent mirer !

FERNANDO, se dégageant

C'est trop tard, Aurora,

pour qu'il te souvienne de faire ma joie.

AURORA

Grand jaloux, viens...

FERNANDO

Tu te trompes.

AURORA, avec dépit

Faut-il donc que ton cœur me lapide !...

FERNANDO, l'examinant avec moquerie, de-

bout, appuyé à la table de

gauche

Combien tu me plais quand tu froces les lèvres

Pour dire : "Ay mi vida"... menteuse d'amour !

Tu es belle ainsi. Je comprends, oui,

pourquoi tous les hommes, mi vida,

s'en vont sur tes pas.

Lorsque tant d'assoiffés d'amour

pour toi boivent le vent fugitif,

as-tu besoin de moi, qui ne suis

pour toi qu'un galant de plus !

AURORA, furieuse, rejoignant Fernando
qui est venu au premier plan de
la scène.

Tu veux te venger, Fernando, de moi,
mais j'en fais serment, tu t'en souviendras,
car il n'existe aucun serpent pour
atteindre le coeur d'Aurora Beltran.

FERNANDO

Donc, c'est moquerie que le dédain ?
Mais tu sais fort bien de qui je l'appris,
et, de Fernando Soler, ce n'est
pas encore toi qui te moqueras !

(Aurora regarde fixement Fernando. Lorsqu'elle
voit qu'il ne s'occupe plus d'elle, elle a un
geste de mépris, puis va s'asseoir à la table
de gauche. Lui n'a pas bougé, il sourit, puis
après un léger geste d'adieu fait avec la main,
il se prépare à s'éloigner. Alors Aurora se lève
subitement et va se placer devant Fernando
semblant vouloir lui cracher toute sa rage au
visage)

AURORA

AURORA

Nous nous retrouverons...

FERNANDO

Ah ! pourquoi menacer ?...

Laisse faire le temps !...

AURORA

...Je te le promets, même avant longtemps !

(Fernando s'éloigne rapidement par la droite. Aurora s'assied à la table de gauche, accablée)

-----SCENE X 666-----

(parlé)

AURORA - IRENE, puis CARDONA

IRENE, sortant de la guinguette

Tes nerfs se sont-ils calmés ?

AURORA

Laisse-moi tranquille !

IRENE

Veux-tu que je te dise ?

Tu n'as pas une once de bon sens.

AURORA

Merci mille fois !

IRENE

Oh ! Il n'y a pas de quoi.

CARDONA, paraît, venant de droite, sans

loup et en costume masculin

Bonsoir, Aurora.

AURORA, de mauvaise humeur

Bonsoir...

CARDONA

Vous me semblez bien irritée.

AURORA

Est-ce que cela vous regarde ?

CARDONA

Pourquoi pas ? Je me demande vraiment

quelle mouche vous a piquée ?

AURORA

Si vous venez ici pour vous moquer de moi,
vous feriez mieux de passer votre chemin.
Ce n'est pas encore vous qui pourrez m'acheter.

CARDONA

Je n'ai pas du tout l'intention de vous acheter -
je n'en ai d'ailleurs pas les moyens - Mais je suis
vraiment stupéfait de voir une personne que je
considérerais comme un modèle de décision, d'énergie
et de bonne humeur transformée en une suave colombe.

AURORA, à part

Je sens qu'il va me mettre hors de moi !

CARDONA

Si c'est hors de chez vous que vous voulez dire
je serais heureux de me trouver là pour vous re-
cueillir, mais que dira alors ce riche tavernier
de la Manche qui dépense l'or à poignées ?

AURORA

S'il le fait, c'est qu'il le peut !

CARDONA

Certainement. Il est prouvé
Que l'on ne dépense que ce que l'on possède;
Lui les onces, moi le temps et vous la bile...

AURORA, se levant et se plantant de-
vant lui

Vous voulez donc subir tout l'effet de ma rage ?

CARDONA

Seriez-vous enragée, par hasard ?

(Aurora lui tourne le dos en haussant les épaules)

IRENE

Laissez-la tranquille. Vous voyez bien qu'elle ne
sait plus ce qu'elle fait !

(Elle s'éloigne pour pénétrer dans la
guinguette)

CARDONA, à part

J'aurais plaisir à apprivoiser
Cette mégère...

AURORA, à part

Il me crispe !!!

CARDONA, s'installant à la table de
droite

Un rafraîchissement ?

AURORA

Que le diable vous emporte !

(Elle entre dans la guinguette)

----- SCENE XI -----

CARDONA - FRANCISQUITA, DONA FRANCISCA et DON MATIAS

(Francisquita paraît au fond entre Don Matias et
Dona Francisca épuisée)

DONA FRANCISCA

Décidément cette enfant nous exténue !

FRANCISQUITA, à part

Fernando ne peut tarder.

DONA FRANCISCA

Nous asseyons-nous ?

DON MATIAS

DON MATIAS, presque sans retrouver son
souffle

Ne vaut-il pas mieux continuer ?

Rejoins-la vite, CARDONA, de loin

Je baise les pieds des dames

Et les mains à Don Matias.

FRANCISQUITA, fort aimablement
Cardona...

DON MATIAS

Pourquoi l'appeler !

FRANCISQUITA

Mais pour répondre à sa courtoisie...

CARDONA, s'avançant vers eux

Voyons Don Matias, ne vous fâchez pas. L'indulgence et
la pitié conviennent à votre âge.

DON MATIAS

Mon âge, mon âge ! on dirait que je suis un vieillard !
Il y a bien des jeunes gens qui ne pourraient se
mesurer avec moi. Et je ne moque d'ailleurs de ce qu'on
peut penser.

----- SCENE XII -----

LES MEMES et FERNANDO

(Musique)

(Il arrive par le premier plan à droite sans se rendre
compte des personnages qui sont en scène)

FERNANDO, qui ne voit personne, à lui-même

Je fus trop brutal, peut-être...

FRANCISQUITA

Francisquita, à part avec joie
Nous nous retrouvons ici.

Cardona, à part, à Fernando
Rejoins-la vite, courage !

Don Matias, à part
Les deux face à face, je fus imprudent.

Fernando, à Francisquita
Pour mes adieux, je viens, Francisca...

Francisquita moi qui suis
Parfait, mon fils, approchez...

Don Matias, à part
Il me faut tendre l'oreille.

Cardona, à part
Enfin mes efforts les ont réunis !

Francisquita, à part
Mon émotion va me trahir.

Fernando, à part
Quoi que l'on fasse, je resterai.

Don Matias
Allons au but, plus de détours.

Dona Francisca, à don Matias
Quel caractère épouvantable !

Cardona, à part
L'orage approche et va gronder.

(Fernando va s'adresser à Francisquita, mais comme Don Matias s'est approché, Fernando lève un peu son regard, comme si c'était à l'étoile du soir qu'il s'adressait. Cardona profite de cela pour entraîner don Matias et lui montrer comiquement

l'étoile qui, montant à l'horizon, semble pres-
que posée sur la tête de Francisquita) à part.

FERNANDO

Astre clair du soir tremblant
Astre pur et troublant,
toi qui luis ainsi qu'un signal,
que Dieu te garde.

Je l'ai compris. FRANCISQUITA, à part

Ah! seule à ses yeux, c'est moi qui suis
l'astre du soir... Ah! c'est moi...

FERNANDO

Douce étoile du Berger,
viens écarter le danger,
tu sauras me protéger...
Ah! ne t'éteins plus devant l'aurore,
Adieu clarté, adieu, toi que j'adore !

qui devait être FRANCISQUITA, devinant les soupçons de
Don Matias, fait un geste
comme pour lui dire "tu
vas voir", puis s'adresse
à Fernando.

De l'amour insensé
qui vous tourmente...

DON MATIAS, à part

Fort bien Francisca.

CARDONA, à part

Qu'espère-t-elle ?

FRANCISQUITA

Si vous partez de la ville, vous guérirez...

DON MATIAS, à part

Bon gré, mal gré, il faut bien qu'il parte.

FRANCISQUITA

... et j'espère que vous reviendrez... vite et guéri.

DON MATIAS

Mais rien ne presse.

CARDONA, à part

Je l'ai comprise...

FRANCISQUITA

Vous serez le trésor de notre foyer.

DONA FRANCISCA

Paroles vaines !

CARDONA, à part

Qu'elle est maligne !...

FERNANDO

Ah ! ~~je~~ j'avais un amour, un amour

qui devait embraser une vie,

hélas, il s'éteint...

FRANCISQUITA

Que veut-il dire ? Quoi, son amour s'éteindrait ainsi ?

DONA FRANCISCA, à part

Comme gendre, Fernandito m'eut paru plus indiqué.

FRANCISQUITA

Ah ! si demain

votre coeur s'est guéri

d'un amour si feu,

déraisonnable...

FERNANDO

FERNANDO, à part, à part

Ah! combien sa voix trouble mon coeur
tout rempli d'elle !

Comme il s'exprime FRANCISQUITA, poursuivant

Tel l'on aime son mari, saisissant délicatement la

Ah! je m'engage Fernando main de Francisquita

à vous aimer demain.

Retenez bien, en votre absence,

ma promesse. Adieu, les bernes !

je suis là et je pense à vous. Don Matias

Pourquoi te plains-tu ? DON MATIAS, à son fils aimable ?...

Si tu pars de la sorte, à part

je ne t'y force.

DONA FRANCISCA, à part

Est-ce une farce ?

CARDONA, à Fernando avec fureur

Qui peut y croire ?

en disant "mais il est si doux ?" DON MATIAS

Mais, abrège, Fernando,

le temps s'envole. l'on assemble

quand on fait FRANCISQUITA, à part

Un tel adieu vraiment me désole.

Vous rendant hommage FERNANDO je l'embrasse avec tar-

En baisant votre main,

qui est de princesse,

j'ai le coeur déchiré lorsque je m'éloigne.

d'embrasser DON MATIAS

Mais, par le diable il la lui baise !

Francisquita

DONA FRANCISQUITA, à part

Comme il s'exprime...

CARDONA, observant Don Matias

Comme il s'irrite !

FERNANDO, saisissant délicatement la
main de Francisquita

Petite main si blanche et si douce...

DON MATIAS, à Fernando

Ta courtoisie passe les bornes !

FRANCISQUITA, à Don Matias

Pourquoi te plaindre alors qu'il est aimable ?...

CARDONA, à part

quel intransigeant !

DONA FRANCISCA

L'insupportable !

DON MATIAS, à Fernando avec fureur

Mais pourquoi dire blanche et douce ?

en disant "main" c'est déjà de reste.

CARDONA

Deux épithètes que l'on assemble

quand on fait l'aimable...

FERNANDO

Vous rendant mon humble hommage je l'embrasse avec fer-
veur.

DON MATIAS

Mais fais-moi donc la faveur

d'embrasser sans épithètes.

(Fernando embrasse longuement la main de
Francisquita)

DON MATIAS, hors de lui

Eh ! Ah ! C'en est trop, hors d'ici !

Vit-on jamais un sans-gêne égal !

DONA FRANCISCA & CARDONA

Ah ! que dit-il ?

FRANCISQUITA, à part

Que c'est doux un baiser d'amour...

FERNANDO

Père, pourquoi te fâcher ainsi ?

CARDONA, bas à Fernando

Comme il se fâche !

C'en est fait, tu t'en vas.

DON MATIAS

Je ne me fâche, mais ne reviens
jamais près de moi.

FRANCISQUITA

Mon Dieu, pitié pour mon émoi !

DONA FRANCISCA, à sa fille

Seigneur pâlir, pourquoi ?

CARDONA à Fernando

Fernando, quel émoi !

FERNANDO

Partir, je le dois,
peut-être sans retour...

(à part)

Si ce n'est pour l'adorer
je ne reviens jamais...

DONA FRANCISCA, à part

DONA FRANCISCA, à part

Pauvre enfant, hélas,
Il part et pour jamais !

CARDONA, à part

Francisquita ne semble l'abandonner déjà.
Je crois que Fernando ne reviendra jamais !...

DON MATIAS, à Fernando

Enfin, tu pars ! Loin de moi pars,
oui pars, et ne reviens jamais !...

FERNANDO

Ah ! Madrid de mon âme,
Ah ! garde-la, mon adorée,
Oui, enfermée par des clefs d'or.
Un jour je reviendrai réclamer
son amour et lui jurer ma foi.
Sans elle je ne sais ce qui me soutiendra...
Ah ! Quelle espérance,
de revenir un jour
pour la faire mienne ! C'est juré !
Ah ! mon dieu, bientôt je reviendrai
réclamer son amour.

Je ne puis exister sans l'amour
de son cœur, la clarté de ses yeux,
le cristal de sa voix.

Je ne dois pas partir sans lui parler d'amour,
sans écouter encor sa voix,

Ah ! sa voix.

soupire pour moi !

Il n'y faut renoncer, s'il s'en va de Madrid.

FRANCISQUITA

Ah! Seigneur Dieu, si Fernando n'est à moi
qu'il parte pour jamais !

Je n'ose plus accepter qu'il
s'en aille car déjà je pense avoir son amour...

C'est imprudent de le perdre de vue
lorsque tout exige qu'il soit sous mes yeux .
Près de moi, tout près, je veux qu'il demeure
il me faut encore ruser pour cela...

S'il s'en va de Madrid, il pourra m'oublier.

Pour faire mon bonheur, bonnes fées
venez m'aider à triompher !

Ah ! quelle espérance, Ah! qu'il soit à moi,
Oui, à moi. Ah ! quel rêve !

S'il s'en va, mon Dieu, lorsqu'il me reviendra,
fais qu'il rêve à mon amour.

Je ne puis exister sans cette illusion
de vaincre au jeu d'amour par l'ingéniosité.
Il ne doit pas partir sans me parler d'amour.

Que j'entende en ce jour sa voix,
Ah! sa voix.

DONA FRANCISCA

Je ne comprends pas pourquoi
don Matias éloigne Fernando
de ce beau Madrid ?

Ah ! Vierge mienne,
faites que j'obtienne
qu'un si beau jeune homme
souponne pour moi !

Il m'y faut renoncer s'il s'en va de Madrid.
Pourquoi ne pas tenter de le faire rester ?
Quel serait mon bonheur, si je pouvais savoir
qu'il ne s'en va pas !
Je ne comprends pas pourquoi don Matias
éloigne Fernando de ce beau Madrid ?
Ah ! Vierge mienne, que se passe-t-il ?
faites que j'obtienne
qu'un si beau jeune homme
souponne pour moi !
S'il s'en va, Ah ! mon Dieu,
il ne faut plus penser à le revoir sur mon seuil.
Je ne puis exister sans cette illusion
d'avoir sous mon balcon
un jeune et beau garçon.
Il ne doit pas partir sans parler avec moi.
S'il tombait à mes pieds, Seigneur,
à quel point quel bonheur !
Il faut, grand Dieu, CARDONA éloignes sur l'heure,
Bien fou qui veut mettre un frein à l'orage,
toiture à la vague, distance à l'amour !
Ah ! mieux vaudrait, cher Senor don Matias,
vous soumettre au jeûne et penser à Dieu.
Quel est celui qui maîtrise l'orage,
enferme la vague, commande à l'amour ?
S'il s'en va c'est pour peu, s'il reste
il vous évince, car je crois voir déjà
qu'il est pris par l'amour.

Je perds mes charmes si l'on nous soupçonne,

Dieu seul disposera, mais je me dis tout bas,
qu'il ne s'en va pas !

Bien fou qui veut mettre un frein à l'orage
teiture à la vague, distance à l'amour !

Ah ! mieux vaudrait, cher senor don Matias,
vous soumettre au jeûne et penser à Dieu.

S'il s'en va, c'est certain, Fernando
reviendra bien plus fou
qu'il ne l'est déjà. ^{Moi} Je devrai danser, broder
et repriser, devant agir en tiers
dans la trame d'amour. Il ne doit pas partir
sans que nous tentions tout,
même si c'était fou ! Allons...

Vive Dieu !

DON MATIAS

Je ne saurais avoir l'ombre d'un doute !
A quel point l'adore ce mauvais sujet !
Il faut, grand Dieu, qu'il s'éloigne sur l'heure,
dans notre demeure il est un danger !
S'il s'en va de Madrid je pourrai respirer,
si non, au jeu d'amour, il pourrait m'évincer.
Quel bonheur c'est pour moi
de penser, qu'à la fin, de Madrid il part !
Si de Francisca l'aimable tournure
du jeune Fernando avait pris le coeur ?...
S'il nous compare, - je me le figure, -
son regard sur moi prendra un air moqueur.
Je perds mes charmes si l'on nous compare,

mais, dès qu'il s'en va, je suis un mannequin.
S'il s'en va, c'est certain, il ne reviendra pas.
J'exige alors son exil. Je pourrai convoler,
sans avoir à trembler
de le trouver en tiers
dans mes projets d'amour.
Que je vais être heureux,
le vrai mari rêvé pour ma jeune moitié.
Pour moi, quel bonheur !

(parlé)

DON MATIAS

Va-t'en, Fernando.

CARDONA

Pourquoi si vite ?

FRANCISQUITA, à part à Fernando

Tenez-vous prêt...

FERNANDO, à part

Que va-t-elle inventer ?

DON MATIAS

N'as-tu pas entendu ?

FRANCISQUITA, à part

Nous allons voir

S'il est malin.

(à part à Fernando)

Voici l'instant.

(à haute voix)

Mère, mère, que m'arrive-t-il !

Ma vue se trouble ...

(Elle tombe dans les bras de Fernando)

DONA FRANCISCA

Ma fille adorée ! ...

CARDONA, à part

Le tour est bon !

FERNANDO, à Don Matias qui marche sur

lui la canne levée

Père, elle s'évanouit...

DON MATIAS

Ma Francisquita...

CARDONA

Vos cris l'ont bouleversée.

DON MATIAS

Corbleu ! Elle s'est évanouie

dans les bras de mon fils.

CARDONA

Simple coïncidence...

DON MATIAS, allant vers la gauche

Coïncidence ?... Que la peste vous étouffe !

FERNANDO, à Don Matias

Voyons - Appelle - Va chercher quelqu'un !

DONA FRANCISCA, affolée tournant en
tous sens

Quelle contrariété !

(Don Matias entre dans la guinguette)

CARDONA, bas et vite à Fernando

Fernando... Serre-la sur ton coeur.

C'est un remède très recommandé.

FERNANDO, embrasse le front de Francis-

quita

Ce n'est pas grave...

CARDONA

Elle claque des dents.

DONA FRANCISCA

Ma pauvre enfant !

CARDONA

C'est nerveux !

(Dona Francisca repart et entre dans
la guinguette tandis que Cardona dit
tout bas à Fernando)

N'exagère pas mon vieux ! ne pousse pas aussi loin le senti-
ment de la famille.

FRANCISQUITA, à part, à Fernando

M'aimez-vous ?

FERNANDO

Je vous adore !

CARDONA

Prenez garde, voici Don Matias.

-----SCENE XIII -----

LES MEMES - LE RESTAURATEUR , puis AURORA, Irene

et DEUX GARCONS - DON MATIAS -

(Don Matias, suivi du restaurateur, il s'arrête en
arrivant pour regarder, soupçonneux et furieux Francisquita
et Fernando, toujours dans les bras l'un de l'autre)

DON MATIAS

Est-ce là du vinaigre ?

LE RESTAURATEUR

Oui, et le meilleur qui soit !

DON MATIAS, souçonneux

N'est-ce pas plutôt de l'eau claire ?

CARDONA, regardant don Matias

Vous plaisantez, l'eau claire a-t-elle cette couleur ?

(Pendant que l'on fait sentir le vinaigre à Francis-
quita, Aurora et Irène sortent, curieuses, de la guinguette)

AURORA

Une hystérique.

IRENE

Dans les bras d'un homme.

AURORA

Qui cela peut-il être ? Allons regarder de plus près.

IRENE

Si tu veux.

AURORA, s'arrêtant brusquement

N'avance pas : c'est Fernando !

DON MATIAS, à Fernando

Tu ne la reverras jamais.

FRANCISQUITA, tout bas à Fernando

Jamais n'est pas espagnol !

FERNANDO

Par instants elle revient à elle.

FRANCISQUITA, qui entrouvrant un oeil a
aperçu Aurora

Elle a pu me voir dans ses bras.

AURORA, qui a tourné le dos au groupe,
à Irène :

DON MATIAS

AURORA

Regarde son visage.

IRENE, à Aurora

Elle est belle comme un astre.

(Le restaurateur et les deux garçons s'éloignent)

AURORA

Mais, est-ce celle de tout à l'heure ? je ne l'ai pas reconnue ?

IRENE

Non. L'autre paraissait plus femme.

FRANCISQUITA, s'asseyant

Ah !... c'est passé.

(Fernando la lâche alors et s'écarte un peu)

DONA FRANCISCA

Je respire enfin.

DON MATIAS

Et moi donc !

FERNANDO, à Francisquita

Vous sentez-vous mieux, ma mère ?

DON MATIAS, à Francisquita

Partons.

FRANCISQUITA

Rien ne nous presse.

DON MATIAS

La nuit tombe. Il est temps de rentrer.

FRANCISQUITA

Peut-être... Mais avant, je crois il y aura un bal sur cette esplanade et j'aimerais bien danser avec toi.

DON MATIAS

DON MATIAS, à part

Le bal contrarie mes projets. (à Fernando) Tu devrais partir, Fernando.

CARDONA

Partir ? mais la danse est un plaisir de son âge ! Vous voulez donc l'élever comme un moine ?

FRANCISQUITA, à Fernando

Tu ne t'assieds pas, Fernando ?

FERNANDO

Si tu veux...

(Il s'assied dans le cercle)

DON MATIAS

Tonnerre ! Voilà-t-il pas qu'ils se tutoient à présent...

CARDONA, à Don Matias

Restez calme.

FERNANDO, à part

Ah ! comme le baiser d'une femme sait nous prendre le coeur !

(Ils sont maintenant tous assis, formant un groupe autour de la première table de droite)

-----SCENE XIV -----

LES MEMES - LORENZO, JUAN ANDRES, LA MAMAN, ses DEUX FILLES, LES TROIS EMPLOYES, HOMMES et FEMMES masqués, GUITARISTES et la CONFRERIE DU BOUCAN.

(On entend tout d'abord la Rondalla et les voix qui s'approchent. A la fin de la strophe, par le fond à gauche entrent en scène les musiciens, Lorenzo et Juan Andres et un groupe de femmes déguisées. Quelques instants auparavant,

les trois employés, donnant le bras à la Maman et à
ses deux filles sont entrés par la droite. Aussitôt que la
Rondalla est arrivée, on voit surgir un groupe de gens par
la droite, puis un autre par la gauche. A peine a-t-on en-
tendu le chant de ceux qui arrivent que le restaurateur et
les deux garçons se précipitent, sortent des bancs et ren-
trent dans l'établissement. On voit arriver aussi la famille
du journalier, le milicien, le torero, enfin tous les person-
nages de l'acte.)

Danse-mais, AURORA, se gai balade
Ollé, Viva, Ollé.

LE CHOEUR

Voulez-vous des vins vieux,
des patates douces ?
avancez et formez un
joyeux cortège
car un homme fort large
paie la dépense.
Gloire à ce généreux
Lorenzo Perez !

c'est le danse LORENZO, s'approche d'Aurora
Tu vas avoir, Aurorilla,
ce que tu rêves.

Je ne suis pas AURORA, un peu de mauvaise humeur
Ah ! merci, Lorenzo,

mais nul n'ignore
que celui qui désire,
dès qu'il possède

Quoi ! tu veux que je danse ?...

veut autre chose

que celle qu'on lui cède.

FRANCISQUITA, à Cardona

Bien fantasque est la dame

et lui possède l'âme arrogante/

CARDONA, à Francisquita

Mais tout cela , je l'augure,

sont la tourmente.

LORENZO

Danse-nous, Aurorilla, ce gai boléro

si plein de verve.

AURORA

Qui veut mes danses

peut sur les planches

Les applaudir, Lorenzo.

LORENZO, à part à Aurora

Avec moi, si ce soir tu ne veux pas danser,

aux yeux de tous ces gens tu me rends ridicule.

AURORA, à haute voix

Dansons une mazurka

c'est la danse nouvelle.

LORENZO, blessé par les façons d'agir
d'Aurora.

Je ne sais cette danse,

tu la danseras seule.

FRANCISQUITA, qui a prêté l'oreille

La mazurka, Matias, la dansons-nous ensemble ?

DON MATIAS

Quoi ! tu veux que je danse ?...

ce n'est pas ma cadence.

AURORA, regardant Fernando

Il se peut bien qu'un autre

Se décide et m'invite.

LORENZO, menaçant et à l'adresse de
Fernando

Il se peut bien qu'un autre

Veuille risquer son existence !

FERNANDO

J'aime fort peu les hommes

qui font les matamores.

FRANCISQUITA

Il est bien dangereux de provoquer une querelle !

(à part)

Tu veux Beltraneja m'enlever mon Fernando,
mais cela grâce au ciel, je saurai l'empêcher.

AURORA, prenant un verre de vin et
se plaçant au milieu de la
scène.

Qui désire me serrer dans ses bras, pour la danse,
qu'il s'approche et qu'il boive en mon verre !

(Deux des employés s'avancent)

LORENZO, menaçant

Qui veut boire, je lui fends la tête !

(Effrayés les deux employés regagnent
leurs places)

AURORA, comme si elle n'avait pas en-
tendu la menace de Lorenzo

Qui donc aime le vin et la danse ?

FRANCISQUITA

Ah! nul ne l'invite, quel insuccès...

CARDONA

Moi, Señorita, je bois dans mon verre
et (désignant Fernando) je veux pas
voir ivre Fernando.

FERNANDO

Ah! ce Cardona, toujours pareil !

AURORA, plus provocante et plus fort

que tout à l'heure

Qui désire me servir dans ses bras, pour la danse,
qu'il s'approche et qu'il boive en mon verre !

FRANCISQUITA, intentionnellement, à

Don Matias

Ah ! quels lâches !

Aucun ne l'invite !

FERNANDO, se levant

Si tu veux que je danse avec elle ?

FRANCISQUITA

Bien sûr Fernando.

DON MATIAS, pour Fernando

Que fait l'imbécile ?

(Fernando de l'extrême droite de la scène se dirige vers Aurora triomphante pendant que Francisquita s'écrit en applaudissant)

FRANCISQUITA

Ça c'est un homme, vaillant et crâne !

DON MATIAS

Ça, ce n'est rien !

(Il se précipite, devance Fernando
et dit à Aurora)

A moi la coupe !... de lutte, puis Don

Matias, plus habile TOUS

Oùlé ! saisir les mains de Lorenzo et à le

dominer) DON MATIAS, vidant la coupe d'un trait

Voilà !

Mais, jeune gal. LORENZO, que ses amis cherchent à rete-

Penses-tu que mes bras n'ont plus de force ?

Que l'on me laisse ! jadis célèbre,

Toi, Juan Andrés...

(Il lui lâche les FERNANDO, voulant entraîner Don Matias

Père... la noblesse de Don Matias boisson la

tête) CARDONA, jouant l'admiration, à Don

Ne reconnaissez pas cette Matias

Caramba ! je vous admire ! aux yeux des belles.

Leïssa qu'Aurora FERNANDO moi dans

Ah ! examiner qu'en l'enlève !

Mais si plus tard LORENZO, qui lutte pour échapper à ses

par un moment pareil, - amis embarrassés, -

Voyons ce bravahe !... qui vaut

toujours mieux FERNANDO, devant l'attitude de Lorenzo,

voulant défendre son père

Père, hors de là !

le regard de Don Matias l'arrête. Juan Andrés
DON MATIAS, repoussant violemment Fer-

l'entraîne pendant que Don Matias prend Aurora
nando, et Cardona,

Arrière !

Tous

Oùlé !...

DON MATIAS

(Don Matias va au devant de Lorenzo qui, lui aussi, a pu échapper à Juan Andrés et à ses amis. Quelques secondes de lutte, puis Don Matias, plus habile quoique moins jeune, parvient à saisir les mains de Lorenzo et à le dominer)

DON MATIAS, à part

Je joue un bon DON MATIAS

Mais, jeune galopin, qu'as-tu pu croire ?
Penses-tu que mes bras n'aient plus de force ?
D'une ancienne vigueur, jadis célèbre,
tu vois ce qu'il me reste. bien que je suis vaillant.

(Il lui lâche les mains. Lorenzo dominé par la force et la noblesse de Don Matias baisse la tête)

Ne recommence pas cette algarade
car tu perds ton prestige aux yeux des belles.
Laisse qu'Aurorilla avec moi danse
sans craindre qu'on l'enlève !
Mais si plus tard tu passes
par un moment pareil, - qui t'embarrasse, -
apprends la mazurka, ce qui vaut
toujours mieux que de menacer.

(Francisquita, prenant son bras)

(Lorenzo esquisse un mouvement de rage, mais le regard de Don Matias l'arrête. Juan Andrés l'entraîne pendant que Don Matias prend Aurora par la main, car la mazurka commence)

AURORA, à Don Matias

Merci, Caballero...

DON MATIAS

C'est tout naturel.

CARDONA, parlant de Don Matias

Quelle jobardise !

DONA FRANCISCA

C'est bien mon avis.

DON MATIAS, à part

Je joue un beau rôle !

AURORA, à part

J'ai mal réussi...

DON MATIAS, à part

Maintenant Francisca voit bien que je suis vaillant.

AURORA, à part

Moi qui prétendais que Fernando m'invite,
j'en suis pour mes frais alors que l'on
m'a prise dans ma souricière?

(La mazurka continue, plusieurs couples
se mettent à danser)

FRANCISQUITA, à Fernando

Que devons-nous faire tous les deux ?

FERNANDO

Le plus indiqué est de danser.

(Francisquita, prenant son bras)

Profitons alors,

de ce hasard.

(Ils commencent à danser. Lorsque

Don Matias les aperçoit, il ne peut
contenir sa rage)

Bites, taffolox !...

DON MATIAS

Que fait ce gredin ?

Alors en cadence

AURORA, à Don Matias qui essaye d'aller
et danse !... séparer Francisquita et Fernando

Ne me laissez pas. Dona Francisca, viendront.

D'autres couples les (Elle s'accroche à lui)

les trois DON MATIAS, à Fernando qui passe près
filles. Quelques spectes de lui en dansant

Je finis la danse et tu m'entendras ! ablen

elle s'agit FRANCISQUITA

Pauvre don Matias, il s'est rembruni...

(puis à Fernando)

Tu n'as rien à craindre. u

FERNANDO

Je ne crains rien.

FRANCISQUITA, passionnément

Ne pars pas... Je ne saurai vivre
si tu t'en vas...

FERNANDO

Je croyais que tu m'éloignais sans savoir pourquoi...

FRANCISQUITA

Ah ! car j'ai vu que tu soupirais
pour un autre amour...

FERNANDO

Mais passagère folie, n'est pas amour.

CARDONA, à Dona Francisca

Aimez-vous la danse ?

DONA FRANCISCA

Dites: raffoler !...

CARDONA

Alors en cadence,
et dansez !...

(Cardona enlace dona Francisca, minaudante.
D'autres couples les imitent - entre autres
les trois employés, la maman et ses deux
filles. Quelques spectateurs de ce bal se
groupent au fond sur la hauteur. Tableau
très animé)

R I D E A U



TÉLÉPHONE TRINITÉ 10-83

Acte 3^e

ACTE III

PREMIER TABLEAU

Acte 3^e

Une maison se dresse sur la route. En face, deux maisons qui séparent une rue oblique par rapport à la première. A la gauche de l'acteur, se détache la maison de Don Esteban avec, faisant face au public, une grande fenêtre à grille. On peut voir, au travers, une pièce de la maison. Les volets de la fenêtre sont ouverts. La porte d'entrée de la maison se trouve placée dans la façade qui donne sur la rue oblique. Au sein de l'autre maison une lanterne allumée. C'est la nuit.



CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

SCENE I

LE VILLEUR DE NUIT, puis SIX JEUNES FILLES ET SIX CABALLEROS ROMANTICOS.

Personne en scène. Dans la coulisse au loin, des castagnettes semblant provenir d'un bal. Les romantiques chantent

dans la nuit...
LE VEILLEUR DE NUIT

Ave Maria particular...
Nuit claire et nuit claire...

(Le veilleur de nuit paraît)

A C T E III

Parlent des couples, parlent des couples,
tout est...
Mais cependant je suis sur mes gardes,
à chaque coin j'observe et je veille

PREMIER TABLEAU : ses filles,
voit s'il ne...
(Il regarde attentivement à gauche
et à droite et s'élance.)

Une rue de Madrid traversant la scène. En face, deux
maisons que sépare une rue oblique par rapport à la première.
A la gauche de l'acteur, se détache la maison de Don Matias
avec, faisant face au public, une grande fenêtre avec grille.
On peut voir, au travers, une pièce éclairée car les volets
de la fenêtre sont ouverts. La porte d'entrée de cette maison
se trouve placée dans la façade qui donne sur la rue oblique.
Au coin de l'autre maison une lanterne allumée. C'est la
nuit.

SCÈNE I

LE VEILLEUR DE NUIT, puis SIX JEUNES FILLES ET SIX CABALLEROS
ROMANTIQUES.

Personne en scène. Dans la coulisse au loin, des casta-
nettes semblant provenir d'un bal. Les romantiques chantent

dans la coulisse comme un murmure .

car cette heure est obscure et l'ameur

LE VEILLEUR DE NUIT encore invisible

loin du jour se révèle... Venez donc pour Dieu,

Ave Maria purissima...

car dans sa cape, Médilène enquisse,

Neuf heures et nuit claire. ...

neuf heures tout deux.

(Le veilleur de nuit paraît)

Partout des ombres, partout des couples,

partout des ombres dans, saballero,

tout est murmure des amoureux.

Moi cependant je suis sur mes gardes,

mais chaque coin que j'aime qui j'aime,

à chaque coin j'observe et je veille

s'il ne vient au passage,

pour, dans les groupes de ces flâneurs,

sur l'alcôve du premier réverbère...

voir s'il ne se cache un conspirateur.

Come il ne sais...

(Il regarde attentivement à gauche

vous voyant à peine,

et à droite et s'éloigne.)

si je vous aime.

LA VOIX DU VEILLEUR DE NUIT

retenez-vous donc.

Ave Maria purissima...

Neuf heures et nuit claire.

Quelle fortune, si tu m'adresses,

(Quelques groupes séparés et quelques

bon clair de lune des amoureux !

types du peuple traversent la scène)

Déshire l'ombre qui s'envole,

DÉS VOIX LOINTAINES

sur son visage note sous les yeux !

Ah !

Vien ça charmante, deviens un saballero,

(On voit paraître lentement, séparément

et dans la cape qui se recouvre avec l'angoisse,

pour toi je chante car j'aime !

reux romantiques. Leurs gracieuses évo-

lutions les amènent à se trouver tous

Gardez la cape, vous que j'aime,

enlacés au premier plan)

pourquoi ne m'attends-tu en silence ?

EUX, amoureuxment

Monsieur, je tremble de voir s'envoler

Où s'en va, où s'en va l'allégresse ?

la saison des de paradis...

Où s'en va, où s'en va la jeunesse ?

Dans une cape, celui qui veut se perdre,

Dites-le, s'il vous plaît, - vida mia, -

il faut qu'il s'aime, comme il se sent !...

car cette heure est obscure et l'amour
loin du jour se révèle... Venez donc pour Dieu,
car dans ma cape, Madrilène exquise,
nous tenons tous deux.

ELLES

Sachez donc, sachez donc, caballero,
que mon cœur votre amour ne redoute,
mais sachez que seul j'aime qui j'aime,
s'il me plaît au passage,
aux clartés du premier réverbère...
Comme je ne sais, -
vous voyant à peine, -
si je vous aime,
retirez-vous donc.

EUX

Quelle fortune, si tu m'éclaires,
beau clair de lune des amoureux !
Déchire l'ombre qui m'environne,
sur mon visage mets tous tes feux !
Viens ma charmante, crois-en un caballero,
et dans la cape qui me recouvre avec élégance,
pour toi je chante combien je t'aime !

ELLES

Gardez la cape, vous que j'ignore,
pourquoi me mettre de la chanson ?
Monsieur, je tremble qu'elle n'enferme
le baiser même de perdition...
Dans une cape, celui qui veut me prendre,
il faut qu'il m'aime, comme il me tente !...

LES JEUNES FILLES

EUX

LES CABALLEROS

Recherchant l'âme de tout, pour te plaire, je me sens capable ...

sui, dans ta cage parles-tu tous les jours, dans ta cage nous sommes tous deux.

ELLES

Comment vous aimer, si ce n'est de la sorte ?

EUX

Dis-moi ton caprice, ce que tu demandes,

dis-le donc, par pitié !...

ELLES

Je ne veux que l'amour, l'amour...

TOUS

L'amour...

ELLES

Que la nuit est belle...

EUX

Nuit de sérénades.

ELLES

Le cœur a des ailes ...

EUX

Les belles étoiles nous font des signaux .

TOUS

Nuit mystérieuse, mère de l'amour

Nous allons (caballero galante
(capulitte fragrante

intenter l'amoureuse aventure...

EUX

Je suis pris par ta grâce troublante...

ELLES

Caballero galante...

EUX

Viens, partons, car la nuit est obscure .

LES JEUNES FILLES

Recherchant l'amour, lorsque
tu m'entraînes
oui, dans ta cape partons tous
les deux.

LES CABALLEROS

Viens, suis-moi, partons, belle
Madrilène
car dans ma cape nous tenons
tous deux.

EUX

Partons en silence...

ELLES

Partons, vida mia...

EUX

Pour tisser des rêves ...

ELLES

Jusqu'à l'aube ardente...

EUX

La nuit nous inspire et fait soupirer...

ELLES

Quand le cœur soupire il veut un baiser !...

(Les romantiques ont disparu, on entend dans
la couliasse le bruit de leurs baisers comme
s'ils n'en formaient tous qu'un seul)

----- S C E N E II -----

DON MATIAS . FERNANDO .

(On les voit paraître à gauche, dans la maison, à
travers la fenêtre grillée. Don Matias est prêt à sortir.)

DON MATIAS

A tout à l'heure .

FERNANDO

Comment père, tu sors ?

DON MATIAS

Tu le vois bien. Ma fiancée m'attend . Tu m'entends , je dis :

Along house suit.

1990

01 000 201...

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044

(He dispar

----- SCENE III -----

Par

第 1 组

11 49

Вещи о

Et A

Comr

Comme

A me

DON MATIAS

Alors bonne nuit.

FRANCISQUITA

C'est lui...

DON MATIAS, encore tourné vers la

maison.

Parfait, je t'ai bien compris .

(Il sort)

FRANCISQUITA

Matias ...

DON MATIAS

Seigneur ! Que vois-je ? vous veniez à ma rencontre ? (A Dona Francisca) Bonne nuit... belle-mère .

DONA FRANCISCA

Ecoutez, au lieu de vous moquer de moi !...

DON MATIAS

Que se passe-t-il ?

FRANCISQUITA

Que je ne vais plus au bal de Cuchilleros !

DON MATIAS

Pourquoi ?

FRANCISQUITA

Parce que Fernando y va, et il y va pour moi ! Ne vois-tu pas, aveugle que tu es, qu'il m'aime plus éperdument chaque jour ?

DON MATIAS

Oui, je le vois et je puis t'assurer qu'il gardera le souvenir de l'infamie qu'il commet envers moi. (Il fait quelques pas et revient vers elle)... Mais comment as-tu appris son projet ?

FRANCISQUITA

Parce qu'il m'a écrit une lettre...

DON MATIAS

Montre-la moi.

FRANCISQUITA, avec aplomb

Où l'as-tu mise, Maman ?...

DONA FRANCISCA, stupéfaite

Moi ?...

(Et il rentre précipitamment.)
FRANCISQUITA

Oui... quelle mémoire ! Tu l'as serrée dans le coffret .

DON MATIAS

C'est bien la dernière qu'il t'écrit, je le jure .

FRANCISQUITA

Et quelle lettre !... Pas une lettre, un vrai bouquet ... de serments d'amour .

DON MATIAS, voulant s'élancer vers sa

maison

DONA FRANCISCA

Tu vas voir !...

FRANCISQUITA

Non, mon Matias adoré, maintenant tu dois dormir. Nous aussi, nous allons rentrer à la maison.

DON MATIAS

Comment l'entends-tu ? Vous n'allez pas rentrer seules ? Je ne le permettrai pas .

FRANCISQUITA

Tu vas prendre froid...

DON MATIAS

Ne crains rien.

FRANCISQUITA

Il descend et se tait .

FRANCISQUITA

Comment ne pas trembler, ô mon maître ? Oublie l'offense et
calme-toi . Tu dois rentrer et tancer d'importance ce jeune
audacieux .

DON MATIAS

Oui, je dois rentrer, tonnerre, car c'est vraiment me pousser
à bout ! A demain... et excuse-moi, car je n'ai pas un ins-
tant à perdre.

(Et il rentre précipitamment chez lui.)

----- SCENE IV -----

FRANCISQUITA et DONA FRANCISCA .

Une chose ridicule . DONA FRANCISCA

En route, Francisquita.

Une chose ridicule ? FRANCISQUITA, écoute, appuyée contre
le volet

Attends ... S'il écrit à Francisca, c'est qu'il l'aime en
secret .

DONA FRANCISCA

Ne devons-nous pas rentrer tout de suite ?

FRANCISQUITA

Nous restons pour le sermon.

Il ajoute qu'il a le DONA FRANCISCA

Le sermon ?...

FRANCISQUITA

Tais-toi ... cela ?

(Un temps)

DONA FRANCISCA

Comment Fernando prend-il la semence de son père ?

FRANCISQUITA

Il écoute et se tait .

DONA FRANCISCA, avec âme

Il est plus doux qu'un agneau !

FRANCISQUITA

Tais-toi, pour Dieu, car il répond .

DONA FRANCISCA

Je n'entends rien .

FRANCISQUITA

Ils sont si loin...

DONA FRANCISCA

Et que dit-il ?

FRANCISQUITA

Une chose ridicule .

DONA FRANCISCA

Une chose ridicule ?

FRANCISQUITA

Enorme !... S'il écrit à Francisca, c'est qu'il l'aime en secret .

FRANCISQUITA

DONA FRANCISCA

Il devient fou .

FRANCISQUITA

Il ajoute qu'il a le droit de l'adorer puisqu'elle est veuve .

(Elles parlent rapidement à droite)

DONA FRANCISCA

Non, il dit cela ?

FRANCISQUITA

"Francisca n'est pas Francisquita " s'écrie-t-il avec force .

DONA FRANCISCA

C'est évident .

DONA

Il passe ses souples de testes parts ! (Il frappe à la porte

de son maître)

CARDONA
FRANCISQUITA, feignant toujours d'écouter

"Toi mon père tu n'as pas su découvrir son mérite : elle est belle, elle est discrète, elle ondule sur ses hanches, elle est fort jeune encore et elle a un grain de beauté près du menton qui, lorsque je suis à ses côtés, me fait loucher chaque fois que je la regarde."

FRANCISCA

Tu as l'air de rire de ses louanges, les croirais-tu ridicules ?

FRANCISQUITA

Mon opinion importe peu, si elles te touchent tu n'as qu'à aller de l'avant ...

DONA FRANCISCA

Parfaitement, c'est bien mon intention... Vite, au bal de Cuchilleros !...

FRANCISQUITA

Tâche d'y faire bonne figure .

DONA FRANCISCA

Bonne figure ?... comme l'on voit que tu ne m'as pas connue au temps de ma jeunesse .

(Elles partent rapidement à droite)

----- SCENE V -----

CARDONA & FERNANDO .

(Cardona arrive par le fond et se retournant vers la rue par laquelle il est venu, s'exclame :

CARDONA

Il passe des couples de toutes parts ! (Il frappe à la porte de don Matias)

CARDONA

Il est temps pour nous de fêter aussi carnaval, je perçois un bruit de voix... et il semble que mon appel n'a pas été entendu. (Il frappe de nouveau. La porte s'ouvre et Fernando paraît, la cape sur les épaules, le chapeau sur la tête) Enfin !... Il y a deux heures que je frappe à la porte.

FERNANDO

Mon père est très en colère.

CARDONA

Pourquoi ?

FERNANDO

Je n'arrive pas à le comprendre. Il passe son temps à sortir et à rentrer, à se promener de long en large. Puis il s'arrête et se met à m'invectiver : "Je vais te casser les reins !". Alors, tu veux aller au bal et justement au bal de Cuchilleros. Par bonheur Francisquita est une petite sainte, et sitôt ta lettre lue, elle est venue m'en avertir. Après quoi, elle est retournée se coucher."

CARDONA

Et toi, qu'en penses-tu ?

FERNANDO

Je me demande qui a pu inventer une pareille histoire ?

CARDONA

Plus tu vas, plus tu es aveugle et moins tu comprends les ruses d'une enfant amoureuse.

FERNANDO

Quoi, ce serait Francisquita?... Mais je ne lui ai pourtant pas écrit...

CARDONA

C'est bien ce que je pense, triple aveugle. N'est-ce pas

précisément pour te faire comprendre ce qu'elle souhaitait de toi qu'elle s'est plainte à ton père en prenant l'offensive ?... Que fait ton père ?

Sois, je vais t'attendre FERNANDO (Il s'éloigne à droite)

Il se couche .

Que Dieu te protège, CARDONA . (Une longue) La voilà déjà

Il se couche, dis-tu ? Parfait, en route, alors, car elle doit déjà t'attendre avec impatience au bal de Cuchilleros...

Francisquita à présent FERNANDO

Est-ce possible ?...

CARDONA

C'est aussi possible qu'il est certain que le fantôme qui tourne au coin de la rue n'est autre qu'Aurora la Beltrana.

(Il a dit cela en indiquant la gauche . Au même instant et du même côté arrive un des couples romantiques de la première scène. Les amoureux s'éloignent vers la droite . L'homme doit, par sa tournure et son habit rappeler Fernando .)

FERNANDO

Celle-ci ?

Oh, pardon, Mademoiselle... Je ne vous avais pas reconnue.

CARDONA

AURORA, avec intention

Non, l'autre là-bas .

Et... son Fernandito ?

FERNANDO

CARDONA

Ce n'est pas elle ...

Il est avec Francisquita .

CARDONA

Ce n'est pas elle ? Et toi qui jurais que tu mourais d'amour pour elle ! Quand on aime vraiment, on reconnaît de loin l'objet de sa flamme .

au loin, les deux romantiques invisibles pour le spectateur

FERNANDO

Vraiment ! Vous voyez ... Ils s'éloignent là-bas ...

Cette flamme est bien éteinte.

CARDONA

Passé devant, car je tiens à parler à cette oiselle .

FERNANDO

Soit, je vais t'attendre au bal. (Il s'éloigne à droite)

CARDONA

Que Dieu te protège, âme candide . (Un temps) Le voilà déjà
près du couple d'amants ; il avance , le dépasse, il est mas-
qué par les amoureux. Cœur changeant ! Le voilà fou de
Francisquita à présent .

----- S C E N E VI -----

CARDONA . AURORA .

CARDONA

Señorita, que vous avez une démarche élégante !

AURORA, qui arrivait par la gauche

sans le voir

Ah ! señor Cardona, est-ce bien à moi que ce compliment
s'adresse ?

CARDONA, jouant l'embarras

Oh, pardon, Madame... je ne vous avais pas reconnue.

AURORA, avec intention

Et... don Fernandito ?

CARDONA

Il est avec Encarnacion .

AURORA

Vraiment ?

CARDONA, indiquant vers la droite et

au loin, les deux romantiques invisibles pour le spectateur
Vraiment ! Vous voyez ... Ils s'éloignent là-bas ...

AURORA

Quel jobard !, je vous estime .

CARDONA

Dites plutôt quel don Juan... Ce matin l'une, tantôt une autre, ce soir une troisième... c'est une véritable girouette.

Non, je ne puis .

AURORA

Et puis, il a des amis qui le conseillent ...

Parlez !...

CARDONA

Moi ?...

CARDONA

Comment donc, la belle ?

AURORA

Oui, vous, j'en sais même la raison.

Et bien, parlerez-vous

CARDONA

Alors, je l'avoue .

CARDONA

Jamais ...

AURORA

Je l'aurais juré ...

AURORA, à part

Ah ! quel caractère !

CARDONA

Pourquoi ?

CARDONA, à part

Quelle femme, seigneur !

AURORA

Parce que je sais que vous me détestez !

Allons prendre un verre

CARDONA

Le mot n'est pas suffisant .

Je n'ai pas chaud .

AURORA

Et Dieu sait si Fernando m'aimait !...

Je le regrette .

CARDONA

Peut-être ...

CARDONA

Vous le regrettez ?

AURORA

Ah ! vous êtes bien injuste avec moi.

Oui, car moi je brûle.

CARDONA

lui prend la main) Touché-

Voilà qui dépasse tout !

AURORA

Moi, vous savez, je vous estime .

CARDONA

Serait-il vrai ? Eh bien, moi... (Il s'approche comme pour lui dire quelque chose puis fait semblant de s'en repentir) ...
Non, je ne puis .

AURORA

Parlez !... les idées .

CARDONA

Comment donc, la belle ?...

AURORA

Eh bien, parlerez-vous ?

(Aurora part par CARDONA)

Jamais ...

AURORA, à part

Ah ! quel caractère !

CARDONA, à part

Quelle femme, seigneur !

AURORA

Allons prendre un sorbet .

CARDONA

Je n'ai pas chaud .

AURORA

Je le regrette .

CARDONA

Vous le regrettez ?

AURORA

Oui, car moi je brûle... (elle lui prend la main) Touchez-moi, ici.

CARDONA

Je ne suis pas guitariste .

AURORA

Quel dommage !...

CARDONA

Quoi ?

AURORA

Vous êtes bien décevant .

CARDONA

Allez au diable !...

AURORA, à part

Seigneur, quel Joseph !...

(Aurora part par la droite)

CARDONA, hausse les épaules.

Musique

La femme et la gironette

sont bien étranges :

L'une tourne au moindre souffle .

pour moins d'un rien l'autre change.

Tout homme un peu raisonnable

devrait se dire :

"Prenons l'amour lorsqu'il passe,

dès qu'il s'éloigne

sachons-en rire ..."

(Cardona s'est, peu à peu, éloigné par la gauche)

(Scène)

SCENE VII

AURORA, IRENE et LORENZO.
(Ils arrivent tous les trois par la droite)

LORENZO, farieux

Voyons, réponds !...

AURORA

Ne me pousse pas ...

IRENE, cherchant à la retenir

Voyons, calmez-vous .

LORENZO, à Aurora

Neus faire poser ainsi, tu te moques du monde !

AURORA, cherchant à la retenir

Si tu en as assez, tant mieux, car moi, j'en ai par dessus la tête.

Irene, partant : IRENE

Aurora, au nom du ciel, tais-toi !

Eh ! bien, pour, à Aurora cela n'est rien !

Je n'ai pas de conseil à recevoir .

Tant mieux, ainsi tout LORENZO

Je comprends : tu as dû rencontrer ton sigisbée .

AURORA

Parfaitement, je te dirai même plus, je l'ai accompagné jusqu'à sa porte.

LORENZO, menaçant

Ah, si je n'étais un galant homme !... je ne sais ce qui me retient !...

AURORA

Mon petit, tu ferais mieux d'aller retrouver les femmes galan-

(Bonne)



tes ! ce sont bien celles qui conviennent à un "galant"
homme de ton espèce ; quant à moi j'ai plus de cavaliers
servants que je n'en puis désirer.

LORENZO

Alors, tu ne veux plus aller au bal ?...

AURORA

Tu danseras si tu veux, mais pas avec moi. Bonsoir !

LORENZO, cherchant à la retenir

Mais, écoute ...

AURORA, se dirigeant vers la gauche

Assez ! Va te faire pendre ailleurs .

IRENE, cherchant à la retenir

Ne t'en vas pas ainsi .

AURORA

Laisse-moi, partons !

LORENZO

Eh ! bien, pars, après tout cela m'est égal !

AURORA

Tant mieux. Ainsi tout est fini et nous ne sommes plus que
des amis .

LORENZO

CARLOS MANUEL FERNANDEZ-SHAW

IRENE, suivant Aurora

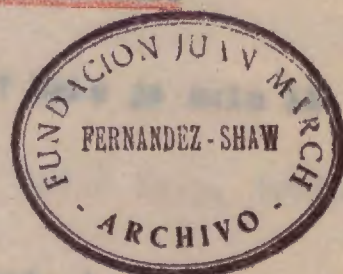
Excusez-moi, Lorenzo . (Elle s'éloigne)

LORENZO

Pour elle c'est fini , pour moi cela commence ! (Il frappe
rapidement et furieusement à la porte de Don Matias) Nous
allons voir si j'aurai longtemps ce petit monsieur dans les
jambes !

LORENZO

(Scène)



----- S C E N E VIII -----

C'est bien possible, mais, hors moi, je ne permets à personne
de l'appeler ainsi.

LORENZO . DON MATIAS

DON MATIAS, ouvrant sa fenêtre et pa-
raissant en bonnet de nuit et camisole

Qui vient m'importuner à cette heure ?

LORENZO, à part

Voilà bien ma chance, je tombe sur le vieux.

DON MATIAS

Qui est là ?

LORENZO

Où est votre fils ?

DON MATIAS

Ah... c'est à lui que vous voulez parler ? Mais je suis là
... C'est la même chose .

LORENZO

Alors dites-lui que Lorenzo Perez a un compte à régler avec
lui.

DON MATIAS

Un compte ?...

LORENZO

Et s'il est sorti, dites-lui, à son retour, que je vais avec
quelques amis au bal de Cuchilleros, et que je l'attendrai de
pied ferme, car jamais je n'ai tremblé à la chasse aux pigeon-
neaux.

DON MATIAS , indigné

Pigeonneau !... mon Fernando ?

LORENZO

C'est vous qui lui avez donné ce nom.

DON MATIAS

C'est bien possible ,mais, hors moi, je ne permets à personne de l'appeler ainsi .

LORENZO, faisant mine de partir

Je le précède là-bas .

DON MATIAS

Mais ne peux-tu attendre que je m'habille ?

LORENZO

Ce n'est pas à vous que j'en ai... donc... au lit et bonne nuit .

DON MATIAS, furieux

Approche un peu, vaurien !

LORENZO

Faites-lui ma commission.

(Don Matias, à la porte de sa maison cette fois, toujours en chemise et bonnet de nuit.)

DON MATIAS

Je suis prêt dans deux minutes .

LORENZO

Je vous le répète, je n'ai rien à voir avec vous .

(Il s'éloigne par la gauche)

DON MATIAS

Ah , tu n'as rien à voir avec moi ? C'est ce qui reste à prouver ! Nous irons tous au bal de Cuchilleros et je gage qu'il y va couler , si Dieu le veut , encore plus de sang que de vin !

AUJOURD'HUI, descendant l'escalier

comme une reine. RIDEAU RAPIDE

Je descends de l'escalier pour chanter .

CHOUVR

Vive, vive la Beltrana, le roi de Madrid !

GAUDURA

Elle en est la roi, le poivre,

l'esquis s'aligne.

DEUXIEME TABLEAU

Je chanterai, pour vous charmer,

le plus ardent des beltrons.

Le patio d'une maison. Côté gauche, une porte qui donne sur une rue. Au fond, au rez-de-chaussée, porte centrale donnant accès à un salon, avec une fenêtre de chaque côté. A l'entresol un corridor en forme de galerie, sur lequel donnent deux ou trois portes d'appartements. A gauche, escalier faisant communiquer ce corridor au patio. Des bancs agréablement disposés. Diverses lampes à huile allumées. Par dessus le mur en torchis qui ferme le côté gauche, clair de lune sur des plantes grimpantes.

----- S C E N E I -----

Des gens de diverses classes, guitaristes et danseuses, emplissent le patio. Aurora paraît dans la galerie entourée d'hommes. Fernando est assis au premier plan à droite, et Cardona sur les premières marches de l'escalier conduisant à la galerie. Un couple de danseurs danse des séguedilles.

FERNANDO

Aurorilla, la Beltrana, veut-elle chanter ?

AURORA, descendant l'escalier

comme une reine.

Je descends de bonne grâce, Monsieur,
pour chanter.

CHOEUR

Vive, vive la Beltrana, le sel de Madrid !

CARDONA

Elle en est le sel, le poivre,
l'exquis aleli.

AURORA

Je chanterai, pour vous charmer,
le plus ardent des boléros.

TOUS

Tu chanteras pour nous charmer,
le plus ardent des boléros.

FERNANDO, à part

Je ne comprends pas comment mon cœur
a pu s'éprendre de cette femme ?

AURORA

Attention, écoutez donc,
quelqu'un veut-il m'accompagner
dans ma chanson ?

CARDONA

Je suis tout prêt à vous accompagner, la brune !

AURORA

Alors ... "El Marahu" boléro gitane qui me semble vraiment
tout à fait de circonstance.

(Aurora s'assied sur une chaise au milieu de la scène
un peu à gauche. Cardona en fait autant, mais un peu à
droite)

AURORA

Pour ma cage dorée

je veux un chardonneret

CARDONA

con el ay,

con el marabay

con el u

con el Marabu .

Ay, que me mu, que me muero

St Juan de la Cruz !

Mais à sa place, en ma cage

s'introduit un perroquet.

(regardant intentionnellement Cardona)

Con el ay

con el marabay

con el u

con el marabu,

Ay que me mu, que me muero,

San Juan de la Cruz !

CARDONA, lui ripostant

Cette cage est ignorante

du supplice qui l'attend

con el ay

con el marabay

con el u

con el Marabu .

Ay que me mu, que me muero,

ay, Virgencita de la luz.

AURORA

Je sais d'un oiseau de ce genre

couper les ailes, mon cher, entre nous,

puis j'en ris de bon coeur, Marabu !

Vive Cardona... Messieurs !

CARDONA

Viva !... Prends garde ! un oiseau de ce genre
a le bec dur, oui, ma chère, entre nous
Merci, Il vous mord, puis après : Marabu !

LES DEUX, ensemble

Et viva Viva el bolero del Marabu !

UN ROMANTIQUE

Bien ! Bravo , pour la Beltrana !...

UN AUTRE

Et l'on ne danse pas le fandango ?

UN TROISIEME

Comment donc ! vite de la danse !...

(Huit danseuses viennent au milieu du patio)

CARDONA

Vive la grâce et l'élégance !

(Les danseuses dansent le fandango, des "olé",
des "viva" les encouragent. Vifs applaudisse-
ments après la danse)

CARDONA

Mesdames et Messieurs, viva Aurora, la Beltrana !

AURORA

Vous ne m'invitez pas ?

CARDONA

Mais avec joie !... Restaurateur, servez-nous des biscuits et
des oublies, des cacaouettes et des châtaignes, et pour arro-
ser le tout que le vin coule à flots. Pour finir, apportez
la note . (A part) Nous verrons bien qui la paiera.

AURORA

Vive Cardona... Messieurs !

TOUS

Viva !...

CARDONA

Merci, merci beaucoup...

AURORA, regardant Fernando

Et vive la compagnie !

FERNANDO

Gardez pour d'autres vos sinagrées.

(Les personnages s'éloignent de divers côtés, salon premier étage, etc...)

FERNANDO, à Cardona

Sais-tu que Francisquita ne vient pas ?

CARDONA

Sois calme . Ah ! tu as bien mordu à l'hameçon...

FERNANDO

Je me rends compte par mon anxiété que je l'aime plus encore que je ne le pensais .

CARDONA

J'entends des pas dans la rue...

(Fernando se dirige vers la porte de la rue)

CARDONA

Qui vive !...

FERNANDO, qui a regardé

Lorenzo ...

CARDONA

Celui de la querelle ?

(Scène)

----- S C E N E II -----

GARDONA, FERNANDO & LORENZO à la fin FRANCISQUITA & DONA

FRANCISCA. *Polvo et plus de sang !*

(Lorenza entre par la gauche)

LORENZO, à Fernando

Votre père vous a-t-il fait la commission ?

CARDONA, moqueur

Tiens, vous l'avez pris pour commissionnaire ?

LORENZO

Que vous importe ! (à Fernando) Nous sommes seuls ...

CARDONA, s'installant

Ah ! je suis de trop ? alors de quoi s'agit-il ?

LORENZO

De ce que j'ai le vin aigre !

CARDONA

Bravo ! Nous aurons de la salade .

LORENZO

Une salade de coups de poings, oui .

FERNANDO

Avec moi ? Parfait . Et pourquoi ?

LORENZO

Pour la Beltrana.

FERNANDO

Dans ce cas, c'est à toi de lui répondre, Cardona.

CARDONA

Que m'importe cette oiselle .

FERNANDO

FERNANDO

Quant à moi...

LORENZO

Moins de paroles et plus de sang !

CARDONA

Si vous tenez absolument aux coups, il y en aura. Pour nous, nous n'y tenons pas, mais ici on supporte mal les provocations. N'est-ce pas, Fernando, que tu ne les supportes pas ? Pour ce qui est d'Aurora, mon ami vous l'abandonne volontiers.

LORENZO

Tudieu ! Le temps a changé.

CARDONA

Oui, la tramontade souffle ...

LORENZO

Alors, ce que m'a dit Aurora ?

CARDONA

Chose qui passe...

FERNANDO

Maintenant faites-moi le plaisir de partir car elle arrive.

LORENZO

Qui ?

CARDONA

Qui ?...elle, la huitième merveille du monde. Comparez leur allure, leur visage et dites-moi si Aurora lui arrive à la cheville ? Celle-ci est vraiment exquise, jolie, provocante et distinguée, mon cher.

(Par la porte de gauche Francisquita et Dona Francisca arrivent de la rue. Fernando va à leur rencontre.)

FRANCISQUITA

FERNANDO

Francisca...compter sur moi.

DONA FRANCISCA, se précipitant pour
prendre ses mains, Fernando ?

Quoi ?

FRANCISQUITA, à Dona Francisca
Je ne voudrais pas que FRANCISQUITA me mal interpréter mes pa-
A tous, salut...

(elle va rapidement vers Cardona)

LORENZO

Décidément je viens d'agir comme un imbécile ...

(Il s'éloigne au fond)

----- S C E N E III -----

LES MEMES moins LORENZO

DONA FRANCISCA, à Fernando

Tutoie-moi !

FERNANDO, qui n'y comprend rien

Moi, Madame ?...

DONA FRANCISCA

Viens t'asseoir avec moi sur ce banc. L'endroit est favora-
ble aux propos amoureux .

FERNANDO, à part

Elle déménage...

(Dona Francisca le force à s'asseoir sur un des bancs à
gauche)

FRANCISQUITA, à Cardona

J'ai à vous parler .

CARDONA

De quoi ?

FRANCISQUITA

Je suis prête à tout et si vous nous aidez ...

CARDONA

Vous pouvez compter sur moi.

DONA FRANCISCA sur le banc à Fernando

Pourquoi te taire, Fernandito ?

FERNANDO, à Dona Francisca

Je ne voudrais pas que vous puissiez mal interpréter mes paroles .

Je voudrais savoir de DONA FRANCISCA, se méprenant et enflammée

Parle, mon Lope de Vega !

FERNANDO

Madame, je n'ose pas ...

DONA FRANCISCA

Parle, sans aucune crainte .

FERNANDO

Je suis amoureux, Madame , je ne puis puis le taire .

DONA FRANCISCA

Ah ! il était grand temps que tu te declares !

FERNANDO

Nous serez-vous favorable ?

Bravo !

CARDONA qui cherche à écouter ce que se disent dona Francisca et Fernando

Vous entendez Francisquita ? Nous allons avoir en votre mère une alliée .

Francisquita

FRANCISQUITA

Hélas ,non ! La pauvre femme se trompe une fois de plus.

Je lui ai dit que ce n'est pas moi qu'aimait Fernando...

CARDONA

Elle en a conclu que c'est elle ?

des fiançailles .

FRANCISQUITA

Oui...avais...

DONA FRANCISCA, à Fernando

Souviens-toi de ce que disait ta lettre...

FERNANDO, à part

Qu'a t-elle inventé ?

DONA FRANCISCA

Je voudrais savoir ce qui t'a séduit au premier abord ...

FERNANDO

Mais tout ! Les traits, les yeux, la bouche - oh ! cette bouche -
le teint, que sais-je ?

Tu ne vois pas ce qui DONA FRANCISCA à part Allons

Et la grâce, je suppose ?

FERNANDO à part, à Cardona

Ah ! oui, cette grâce sans pareille .

DONA FRANCISCA qui est d'accord avec

Fernando, redis-le moi !

C'est cela ! (Ils commencent à se serrer) FRANCISQUITA, à Cardona

Je vous le dis, je suis venue décidée à tout .

Ne partez pas, cette CARDONA est enivrante ...

Bravo !

CARDONA

Oui, mais il y a un terrible FRANCISQUITA d'air .

Pour qu'il devienne mon mari, rien ne m'arrêtera !

Je n'y comprends plus FERNANDO, quittant Francisca n'entrai-
Tant de tendresse me confond .

CARDONA, à Fernando

Que te disait ta belle-mère ?

FERNANDO

Mon cher, elle a l'air de la fiancée tant elle semble heureuse
des fiançailles .

CARDONA VI

Si tu savais ...

DONA FRANCISCA, appelant

- (Don Matias entre par la fond, suivi d'un homme. Les quatre autres personnages sont encore dans l'escalier achevant de le monter)

FERNANDO

Comment, encore ? Elle commence à m'agacer .

CARDONA

Dites-lui que je l'attends ici .

Un peu de patience, que diable !

FERNANDO

C'est don Matias .

Mais alors, quand pourrai-je rester aux côtés de Francisquita ?

CARDONA, à part

Mon père ?...

Tu ne sais pas ce qui t'attend . (Puis à voix haute) Allons nous mêler aux danseurs .

FERNANDO, à part, à Cardona

Qu'il ne me soupçonne pas .

Que se passe-t-il ?

FRANCISQUITA, qui est d'accord avec

Cardona

C'est cela ! (Ils commencent à monter l'escalier)

DONA FRANCISCA, voulant retenir Fernando

Ne partez pas, cette solitude est enivrante ...

CARDONA

Non ! Nous ferons mieux de partir sans qu'il nous voie, c'est facile puisque le bal a une autre entrée .

FERNANDO

(Les quatre disparaissent par la galerie.)

Je n'y comprends plus rien. Dans quel piège veut-on m'entraîner ?...

FRANCISQUITA

Mon heure sonnera-t-elle bientôt ?...

(Scène)

----- S C E N E VI -----

LES MEMES. DON MATIAS & UN HOMME.

- (Don Matias entre par le fond, suivi d'un homme. Les quatre autres personnages sont encore dans l'escalier achevant de le monter.)

DON MATIAS, à l'homme

Dites-lui que je l'attends ici.

CARDONA, sur l'escalier

C'est don Matias.

FERNANDO

Mon père ?...

DON MATIAS, à l'homme

Dites à Lorenzo que c'est un vieillard qui le demande, afin qu'il ne me soupçonne pas.

(L'homme s'éloigne par le fond)

DONA FRANCISCA, faisant mine de redescendre

Je crois que nous devrions descendre nous excuser auprès de lui.

CARDONA

Non ! Nous ferons mieux de partir sans qu'il nous voie, c'est facile puisque le bal a une autre entrée.

(Les quatre disparaissent par la galerie.)

----- S C E N E V -----

DON MATIAS & LORENZO.

Comme il tarde, ce pourfendeur !

LORENZO, arrivant par le fond

Qui me demande ?

DON MATIAS, d'une voix éclatante

Moi !

LORENZO

Parlez un peu plus bas .

DON MARIAS

Aurais-tu déjà peur ?

LORENZO

Non, don Matias, je n'ai pas peur, mais je me suis trompé et celui qui reconnaît ses torts et s'en excuse ne peut-être considéré comme un lâche .

DON MATIAS

Ainsi tu t'es trompé ?... Evidemment... car tu ne prévoyais pas que c'est moi qui allais relever cette provocation.

LORENZO

Vous faites erreur . J'avais des soupçons. Je croyais , et non sans cause , que votre fils et la Beltrana, ma maîtresse, se recherchaient de nouveau pour me tromper .

DON MATIAS

La Beltrana et mon Fernando ?

LORENZO

Oui, Monsieur . Mais que vous, une femme soi disant respectable, vous prêtiez la main à...

DON MATIAS

Mais qu'ils s'épousent, je n'y vois pas d'inconvénient !

LORENZO

Or Fernando vient de me dire qu'Aurora ne l'intéresse plus et qu'à présent c'est Francisca...

DON MATIAS

Comment ?... Comment ?...

LORENZO

Qui le rend absolument fou.

DON MATIAS

Mais c'est vous qui me semblez fou !

LORENZO

J'ai été le témoin de cette folie, car elle est arrivée par cette porte, comme une folle, elle aussi, pour le retrouver.

DON MATIAS

Comment ? Ils sont là !

LORENZO

Je le pense et jusqu'à la fin du bal.

DON MATIAS, éclatant

Enfer et damnation !... Fernando !... Francisca !... Francisca !

LORENZO

Calmez-vous !

----- SCENE VI -----

LES MEMES & DONA FRANCISCA

DONA FRANCISCA, par la galerie

On m'appelle ? Ah ! je vous vois, attendez-moi, je descends.

(elle descend au patio)

DON MATIAS

Alors, c'est ainsi que vous, une femme soi disant honorable, vous prêtez la main à de louches combinaisons !

DONA FRANCISCA

Mais vous, soi disant galant homme, sur quel ton vous permettez vous de me parler ?

DON MATIAS

Vous feriez bien de la faire venir aussi, votre Sainte Nitouche !

DONA FRANCISCA

De qui parlez-vous ?

DON MATIAS

Eh bien, mais de votre fille qui ne vaut guère mieux que sa mère ... Ah, vous m'avez bien joué toutes les deux, et vous êtes de rudes coquines ! Ainsi voilà ce que j'apprends : Francisca et Fernando se permettent de s'aimer .

(Aurora entre par le fond et s'arrête un instant.)

DONA FRANCISCA

Mais, don Matias, qui a pu vous faire croire une semblable absurdité ?

DON MATIAS

La comédie a assez duré et vous me prenez trop pour un Casandre . Tout Madrid est déjà au courant du rôle ridicule que vous me faites jouer .

DONA FRANCISCA

Voyons, don Matias, il ne faut tout de même pas que cet imbroglio se prolonge. Il est probable, en effet que Francisca et Fernando se sont promis, mais vous semblez oublier que nous portons, ma fille et moi, le même nom et que la Francisca en question, c'est moi.

AURORA

DON MATIAS

Sornette !

DONA FRANCISCA

C'est pourtant vrai, mon cher père .

LORENZO

Je l'ai vu de mes propres yeux.

DONA FRANCISCA

Oui, il a vu que le brigand me regardait et semblait me dévorer du regard .

DON MATIAS

Mon fils est devenu fou !... N'est-il pas vrai Cardona que
Fernando est un saint ?
LORENZO
Quelle femme insupportable ! (galerie se penche et écoute)

FRANCISQUITA, à part

SCENE VII

Tais-toi, mauvaise langue.

LES MEMES. AURORA. FRANCISQUITA & FERNANDO.

(Aurora entre par le fond et s'arrête un instant.)

Le diable de Cardona !
DONA FRANCISCA, les yeux et les lèvres

Ah, si vous pouviez l'entendre... ; il se penchait et fai-

sait mille grâces pour CARDONA, au haut de la galerie et com-

mençant à descendre lentement et sans bruit l'escalier

Observons... oui, c'est exact.

DONA FRANCISCA, à don Matias

Vous n'avez pas vu Fernando ! Il éclate de joie et dit à
tous qu'il va m'épouser. Une qui était bien, je crois, la future

donna père.

AURORA, intervenant

Ah, vous vous mettez bien le doigt dans l'œil, senora !

Il embrassait ?...
LORENZO

Ne te mêle donc pas à cette discussion.

Toujours exact...
AURORA

Commence par te taire !
DONA FRANCISCA, à don Matias

Vous avez pu le voir.
DONA FRANCISCA
Qui vous a priée, en effet, de vous mêler de ce qui ne vous
regarde pas.

AURORA

Taisez-vous, vieille pie !
Instantanément auparavant, le galant se
multipliait auprès de CARDONA, achevant de descendre

Aurora !

CARDONA, à part

Vous y voilà.

AURORA, à Cardona

Vous arrivez fort à propos . N'est-il pas vrai Cardona que Fernando est un sauteur qu'aucune femme ne peut retenir ?
(Francisquita, sortie sur la galerie se penche et écoute)

FRANCISQUITA, à part

Tais-toi, mauvaise langue .

AURORA

Le dimanche de Carnaval il errait par les rues et les places de Madrid en chantant des romances ; il se pavanait et faisait mille grâces pour me plaire .

FRANCISQUITA, à part

Jusqu'à présent, c'est exact .

AURORA

Cardona m'en est témoin le mercredi des cendres il en embrassait sournoisement une autre qui était bien, je crois, la future de son père .

DON MATIAS

Il embrassait ?...

FRANCISQUITA, à part

Toujours exact ...

AURORA, à Don Matias

Vous avez pu le voir aussi ...

DON MATIAS

Ça suffit !...

AURORA

Et à la même place, quelques instants auparavant, le galant se multipliait auprès d'une maja peu farouche ...

CARDONA, à part

Nous y voilà .

FRANCISQUITA, à part

Avec une maja ?...

DONA FRANCISCA

Peut-on mentir ainsi !

LORENZO, contrarié

Cette Aurora ...

DON MATIAS, intrigué

Diantre !

AURORA

Quoi encore ? Tenez ... à cette dame (Elle montre Dona Francisca) Il jurait il n'y a qu'un instant, si on doit l'en croire, un amour éternel...

DONA FRANCISCA

Parfaitement ! Et dans quels termes !...

AURORA

Or, à neuf heures ce soir je l'ai vu dans votre rue (à Cardona) Et vous l'avez vu aussi, donnant le bras à la maja de l'autre jour, vous savez bien cette Encarnacion qui en somme semble être celle qui lui tient le plus au cœur.

FRANCISQUITA, à part

Non, ceci ne peut pas être vrai !...

DON MATIAS, avec un certain orgueil

Dites-moi donc, mais voilà un conquérant à qui le Cid pourrait rendre des points !

DONA FRANCISCA

Quelles infâmes calomnies !

AURORA, prenant Cardona à témoin

N'est-ce pas vrai, señor Cardona ?

CARDONA, embarrassé

Permettez ... je vais vous dire ...

Malin, mes côtés en AURORA, et mes reins aussi ...

Voyons, parlez ... AURORA

Ah, parbleu oui, car CARDONA is de tout cœur.

Eh bien voilà la vérité, cette Encarnacion est un mythe.

Surgeon de la nuit : DONA FRANCISCA

Qu'entendez-vous par là ?

FRANCISQUITA, ravie descendant l'esca-

lier : mes Fernando !

Un être imaginaire ! L'ESCAIER, à part basement les symboles

Elle est complètement DON MATIAS, stupéfait en le voyant

Ah ... DONA FRANCISCA

Vienne, mes Fernando : DONA FRANCISCA tire et qu'elle vaudrait. Je

Je ne puis comprendre... (A son Valise) Comprenez-vous à

ce que je l'épouse ? FRANCISQUITA

Enfin, un être qui n'existe pas .

Vous ?... Vous marier AURORA fille ? Ah ! non par exemple !...

A d'autres, ces inventions grotesques !

Mais pourquoi ? DONA FRANCISCA

Madame, faites-nous le plaisir de vous taire !

Voyons, il faut que vous AURORA perdez tout bon sens pour penser

Mais puisque je l'ai vu . e ! Vous n'avez vraiment pas l'air de
vous rendre compte que CARDONA pourrait être sa mère .

La maja de l'après midi près du canal , c'était moi-même .

Admirablement parlé, FRANCISQUITA, éclatant de rire et bien

Cardona ? Turner et magnifique discours ...

(Don Matias comprenant) AURORA, doutant car, se sait que dire et

Vous ? (A se remémorant de l'œuvre)

CARDONA

Hélas, mes côtes en sont témoin, et mes reins aussi ...

AURORA

Ah, parbleu oui, car j'y allais de tout coeur.

FERNANDO, arrivant par la galerie et
surpris de les voir tous réunis

Mais que fait ici mon père ?

DONA FRANCISCA

Viens, mon Fernando !

LORENZO, à part haussant les épaules
Elle est complètement piquée .

DONA FRANCISCA

Viens, mon Fernando . Ils pourront dire ce qu'ils voudront. Je
sais bien que tu es un ange... (à don Matias) Consentez-vous à
ce que je l'épouse ?

DON MATIAS

Vous ?... Vous marier avec mon fils ? Ah ! non par exemple !...

DONA FRANCISCA

Mais pourquoi ?

DON MATIAS

Voyons, il faut que vous ayez perdu tout bon sens pour penser
seulement à un tel mariage ! Vous n'avez vraiment pas l'air de
vous rendre compte que vous pourriez être sa mère .

CARDONA

Admirablement parlé, mais doña Francisca pourrait fort bien
vous retourner ce magnifique discours ...

(Don Matias comprenant enfin son erreur, ne sait que dire et
ses yeux se remplissent de larmes .)

Francisquita et Fernando viennent à lui et tendrement lui chantent.

FRANCISQUITA

Je ne fus sincère .- Ah ! pardonne-moi .-
Si je t'ai trompé, c'est que mon coeur l'aime,
mon espionnerie il faut pardonner .

ta bénédiction viens nous la donner !

Cela t'a fait mal que je t'aie trompé.

vois pourquoi ce fut, car ton coeur est juste,
comment cher Matias t'aimer aujourd'hui .
quand depuis toujours je n'aime que lui.

FERNANDO

Pourquoi ne veux-tu nous bénir tous deux ?

Il faut que ton coeur s'ouvre à l'indulgence ;
puisque tu ne peux être son mari ,
tu seras, pour elle, un papa chéri .

Près de Francisquita j'ai découvert

un amour qu'en moi j'ignorais moi-même,

tu le vois mon coeur ne pouvait jamais

renoncer ainsi à ce qu'il aimait .

FRANCISQUITA

Mon père j'aurai, à jamais, pour toi,

un amour filial pur et véritable .

Dis-moi donc pourquoi, de tes yeux rougis,

un pleur de cristal roule sur ta joue ...

à enfin compris que si l'amour habite chez lui, il ne peut
pas être son locataire FERNANDO

Entends, dans sa voix au vibrant cristal
chante un madrigal de l'amour sincère.
cet heureux amour que mon cœur attend
te fait donc pleurer, je ne puis le croire ?...

FRANCISQUITA

Comme elle me peine, ta mine affligée !...
Mon cher petit père, pardon pour mes ruses ...

FERNANDO

Mon cher petit père, le sort nous condamne,
devant mon bonheur ne dis pas qu'il te blesse !

FRANCISQUITA

Viens, car d'un baiser je saurai te donner
le doux bonheur que veut ton foyer !...

Oublie à l'instant tout ce que j'ai fait,
mais point ne m'efface de ton cœur parfait :

ENSEMBLE

FRANCISQUITA

FERNANDO

Une fille tendre je serai pour toi : Le fils le plus tendre je serai
pour toi

Aime-moi, crois-en moi, viens à moi : Aime-moi, crois en moi, viens à
moi.

(Don Matias, visiblement ému, embrasse Francisquita
et Fernando sur la front et les bénit.)

DON MATIAS

Vous avez raison... J'ai été un visionnaire et je ne me suis
pas rappelé que l'amour porte un bandeau sur les yeux et
qu'il ignore la marche du temps. Holà ! Amis ! Venez, buvez
sans réserve ! Vous êtes tous invités par un vieil homme qui

a enfin compris que si l'amour habite chez lui, il ne peut pas être son locataire .

----- SCENE FINALE -----

LES MEMES & TOUS LES ASSISTANTS au bal

CARDONA, à Aurora

Allons, quittez ce petit air désabusé et faites un gracieux sourire, cela vous sied beaucoup mieux . Signons la paix , redevenons de bons amis et pour me prouver que vous ne me gardez pas rancune, venez me retrouver ce soir, au clair de la lune, près de la vieille fontaine.

AURORA

Moi, désabusée, qui peut le prétendre ?

CARDONA

Votre serviteur.

AURORA

C'est bien mal me connaître... Le croirez-vous, Cardona, j'ai déjà un nouveau caprice ?

CARDONA

A la bonne heure, vous ne vous endormez pas !

AURORA

Finirez-vous par connaître un jour Aurorilla la Beltrana ? Si Fernando fut mon caprice d'hier j'en aurai un autre demain.

CARDONA

Et... cette nuit ?...

AURORA , pleine de sous-entendus lui

donnant sa main à baiser

Cette nuit ?... nous verrons... Mon Dieu ...si je trouve

quelqu'un qui me plaît .

DON MATIAS

Buvons tous, mes amis, à la jeunesse victorieuse !

~~(Fernando est près de Francisquita . Dona Francisca lève son verre . Don Matias après un instant d'hésitation va choquer le sien avec elle . Les danseuses reprennent le fandango . Olés, vivats, tableau très animé .)~~

FIN
